

# MANUEL LUDIQUE DE SURVIE

## EDITO

Un jour un homme (c'était forcément un homme) s'est levé parmi la foule et s'est écrié "il faut un édito à un magazine !" J'imagine que c'est le même qui, soucieux de connaître un ultime rebondissement dans sa fin de carrière d'influenceur, avait imposé au monde de l'édition le texte de fin dont vous connaissez tous les secrets grâce à @gdeleur et notre précédent numéro.

L'édito, c'est différent, on le lit. Généralement. Sauf dans les magazines de voyages ou pornographiques, généralement feuilletés à l'envers, le texte de fin devenant de facto l'édito, et réciproquement. L'édito, c'est la notice, l'édito c'est la facture. C'est le pli au fer qui va conditionner la réussite ou l'échec du masque facial que l'on confectionne sur une machine vicieuse. L'édito c'est la signature et déjà la première incohérence : vous signez un document tout en haut vous ?

L'édito c'est surtout la plaie pour les périodicités les plus sévères. Prenons le cas de l'hebdo. Vous travaillez dans une publication de province, disons pour une collectivité territoriale. Plus de 50 fois par an vous allez devoir vous farcir l'édito, et ses imposés. Au début, vous êtes frais, motivé, l'exercice est appétissant et chaque passage à la machine à café de la boîte est une aventure à la rencontre de nouveaux collègues. Puis les jours passent, les semaines, les années. Et c'est là que survient la hantise du "marronnier". On a changé trois fois la machine à café, le "turn-over" des employés sert de climatisation mais vous, vous êtes toujours là, avec votre édito du mercredi pour une parution le lundi suivant à rédiger. Des années déjà que vous ne vous battez plus avec les graphistes qui vous demandent de raccourcir le nom d'une personne parce que ça ne rentre pas dans leur maquette. Des années qu'à chaque mois de mars vous annoncez, dans l'édito, la "Fête des pâquerettes" auquel tient tant le maire et en juin la fête des anciens combattants, qui ne cesse pourtant de désemplir. Le marronnier c'est ça. Le sujet qui revient au rythme des saisons. Les "jumeaux qui passent le bac" de Jean-Pierre Pernault en mai, la neige qui bloque les autoroutes en décembre.

L'édito, c'est l'implacable témoin qui temps qui passe, mais aussi un formidable indicateur qualitatif : s'il vous parle de météo, c'est que celui qui l'a écrit est forcément prostré dans le bureau du fond, regardant avec désintérêt les jeunes qui osent encore fréquenter la machine à café, tous pleins de belles ambitions et de riches idées d'édito.

# COMMENT ÇA VA ?

William Shakestweet (@Watch\_your\_ton)

**Il est de la responsabilité de chacun, plus encore en ces temps troubles, de prendre des nouvelles des autres. Nous avons, pour ce numéro 4, sonné à la porte de William Shakestweet pour lui demander comment il allait.**

Le confinement... Cette épreuve qui nous a été imposée par la nature sans préavis, sans préparation et sans mode d'emploi. Soyons honnêtes : au début il y avait un petit côté "amusant" au fait de se retrouver enfermé chez soi avec interdiction de sortir, peut-être l'imprévu, l'inconnu.

Bon je dis "ne pas sortir", mais un peu tout de même grâce aux exceptions de l'attestation. Parlons-en de cette attestation ! Le truc bien relou qui te donne l'impression d'être en liberté surveillée. Et puis moi je n'avais plus autant écrit pour remplir ces attestations de mort depuis la primaire où je devais copier 100 fois "Je ne dois pas lancer des boulettes de papier mâché sur le tableau quand la maîtresse a le dos tourné". (D'ailleurs quand j'y repense ça voulait dire que je pouvais le faire quand elle était face à moi ?) Bref. Du coup, j'ai vite eu des douleurs au poignet. Heureusement, elle est vite devenue numérique (l'attestation, hein, pas la maîtresse... quoique finalement avec l'école à la maison, la maîtresse aussi). La technologie, cette usine à grosses feignasses !

Après, le confinement m'a quand même permis d'apprendre le rationnement. Ouais, un peu comme les aventuriers de Koh-Lanta avec leur nombre de coquillages de riz pour essayer d'en garder le plus longtemps possible. Moi, j'ai dû faire pareil. Non, pas avec le riz (même si confinement oblige un jour où je m'ennuyais trop j'ai compté le nombre de grains de riz dans un paquet. D'ailleurs je vais devoir recommencer car je ne me souviens plus du résultat ! Youpi , voilà une occupation pour demain !) Non, moi j'ai dû - comme beaucoup au début, je pense - rationner le PQ ! Parfois jusqu'à dérouler le reste du rouleau pour compter le nombre de feuilles qu'il restait avant d'entamer le prochain. Et même à envisager toutes les solutions de repli en cas de pénurie totale (enfin toutes, toutes... à quelques exceptions près. Se torcher avec du journal, ça doit piquer mais ok. Se torcher avec les feuilles d'un arbre : les feuilles ont intérêt à être de bonne taille et solides...)

Passons. Le plus dur dans ce confinement ça reste quand même la solitude. Quand tu es confiné seul dans ton petit appart, ça devient vite pesant. À partir d'un certain moment, je me suis mis à saluer mes plantes (pourquoi les plantes ? Parce c'est ce qu'il y avait de plus "vivant" chez moi). Ça faisait juste du bien de s'entendre dire "bonjour" à "quelqu'un". J'ai commencé à m'inquiéter de cette solitude quand j'ai commencé à m'embrouiller avec mes plantes car elles ne me répondaient jamais...

J'ai donc fini par me créer un compagnon de confinement que j'ai appelé Wilson (Will son) comme dans le film *Seul au monde*.

Et depuis la solitude est un peu moins pesante et plus facile à supporter quand je parle avec lui.

Bon, évidemment, j'ai bien conscience que - tout comme mes plantes - il n'a rien d'humain et qu'il n'est que le fruit de mon imagination débordante. Mais ça fait du bien d'avoir l'impression d'avoir quelqu'un qui nous écoute.

La fin de mon confinement sera peut-être moins pénible comme ça...

Wilson, tu as fait quoi de la télécommande bordel ?



# LA CHAUVÉ-SOURIS ET LE PANGOLIN

Une fable de Jean de La Fontaine (ou presque)

Après ses haïkus approximatifs, Natacha (@Nat\_Lef) se lance dans la fable animalière. Confinement oblige, sa source d'inspiration n'est pas une claire fontaine mais un filet d'eau du robinet. Le résultat est donc assez flou. Mettez vos lunettes\* !

Au sud de Pékin, ils firent un beau mariage  
Elle, dame Chauve-souris, lui, monsieur Pangolin  
Bâtirent leur foyer à l'abri des félins ;  
Leur bonheur s'étiola au fil des âges.  
Ils l'avaient tant rêvé leur joli train de vie  
Routine et habitudes eurent raison de lui.

Au bistrot bien souvent Monsieur se réfugie  
Seule devant le dîner Madame se lamente  
La soupe refroidit ; point l'ardeur du mari  
Chauve-souris trompée déteste qu'on lui mente

Quand son mari rentre saoul à la fin de la nuit  
Elle l'attrape, le griffe, lui crache au visage  
Ailes déployées – l'infectant au passage –  
De rage s'écrie : "C'en est trop, je divorce !  
Ma cousine Stella m'accueillera en Corse."

Fort dépité l'écailleux se rend au marché  
À Wuhan précisément, histoire de cuver.  
La suite, on la connaît... Hélas c'est ainsi  
Que d'un battement d'aile de chauve-souris  
Se répandirent pandémie et pénuries.

## Moralité

L'étourdi animal  
Autrement dit le mâle  
Eût mieux fait, le bâtard  
De rentrer tôt que tard !



# LA TIRADE DU MASQUE (OU LA TIRADE DU NEZ À L'ÉPOQUE DU COVID-19)

Frmfij (@fmrifij)

L'ami Frmfij s'est demandé à quoi ressemblerait la célèbre tirade de Cyrano à l'ère du virus qui nous préoccupe. Voici ce que ça donnerait.

Extrait de l'acte I, scène 4.

**LE VICOMTE.**

"Vous.... vous avez un masque heu... un masque...très petit.

**CYRANO, gravement**

Très

**LE VICOMTE, riant**

Ha !

**CYRANO, imperturbable**

C'est tout ?...

**LE VICOMTE.**

Mais...

**CYRANO.**

Ah ! non ! c'est un peu court, jeune homme !

On pouvait dire... Oh ! Dieu ! ... bien des choses en somme...

En variant le ton, – par exemple, sans faste :

Agressif : "Moi, monsieur, si j'avais un tel masque

Il faudrait sur-le-champ que je l'agrandisse !"

Amical : "Mais sans protection de votre calice

Pour respirer, faites-vous fabriquer une serviette

Descriptif : "C'est un brin ! ... c'est une bribe ! ... c'est une miette !

Que dis-je, c'est une miette ? ... C'est une petite fraction !"

Curieux : "De quoi sert donc ce minuscule haillon ?

De mouchoir, monsieur, ou alors, de cache-misère ?"

Gracieux : "Aimez-vous à ce point le mauvais air

Que paternellement vous vous préoccupâtes

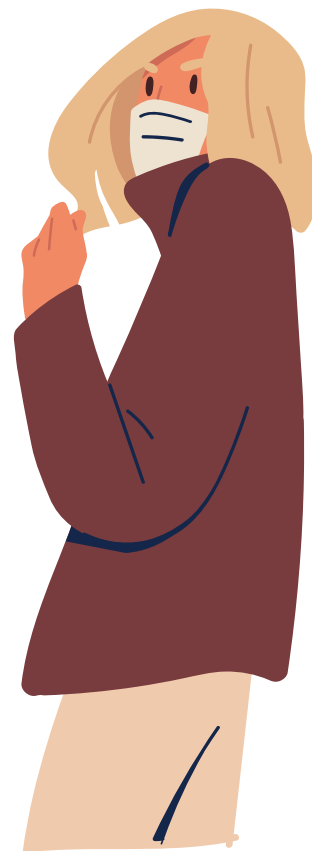
Qu'il se fasse par tous les côtés la carapate ?"

Truculent : "Ça, monsieur, lorsque vous éternuez

Les postillons et les miasmes vous sortent-ils du masque

Sans qu'un voisin ne crie quel vent, quelle bourrasque ?"

Prévenant : "Gardez-vous, si quand vous inspirez



De cette étoffe, ne l'avalez pas par le col !"  
Tendre : "Faites-lui donner un petit gel d'alcool  
De peur que sa résistance aux virus ne cesse !"  
Pédant : "La protection monsieur, que l'OMS  
Appelle supercalifragilismaisavecélastictendu  
Dut avoir tant de papier sur tant de tissu !"  
Cavalier : "Quoi, l'ami, ce gaze est à la mode ?  
Pour cacher un point noir, c'est vraiment très commode !"  
Emphatique : "Nul vent ne peut, masque minimal  
Éviter de t'envoler, pas même le mistral !"  
Dramatique : "C'est Lilliput entière qu'il enserre !"  
Admiratif : "Le parfumer, une goutte légère !"  
Lyrique : "Est-ce un atome, êtes-vous un neutron ?"  
Naïf : "Cet infime lopin, quand le verra-t-on ?"  
Respectueux : "Souffrez, monsieur, qu'on vous accueille  
C'est là ce qui s'appelle avoir une paille dans l'œil !"  
Campagnard : "Hé, ardé ! C'est-y un masque ? Nanain !  
C'est queuqu'poil géant ou ben queuqu'drapeau nain !"  
Militaire : "Agent secret, un micro espion !"  
Pratique : "Voulez-vous donc le mettre en pension ?  
Assurément, monsieur, il n'aura que de l'eau !"  
Enfin parodiant Chimène en un sanglot :  
"Le voilà donc ce masque qui des traits de son maître  
A détruit l'harmonie ! Il se déchire, le traître !"



# NOUVEAUX SMILEYS DE CONFINEMENT

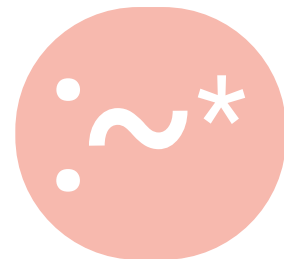
Guillaume D. (@GDeleur)

Même si le déconfinement approche, il nous manque encore et toujours de nouveaux smileys pour décrire ces situations du quotidien parfois inédites nées de ce confinement (et qui vont, pour certaines, perdurer).

Voici, donc, une nouvelle fournée de propositions pour ponctuer vos échanges électroniques.



Sieste couette avec chat



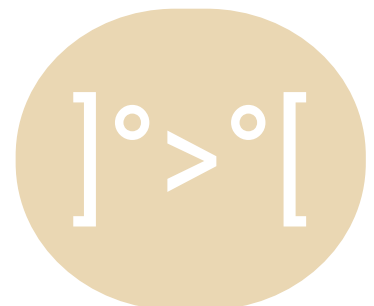
Siffloter en nettoyant



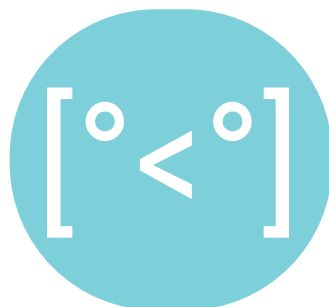
Air guitar en nettoyant



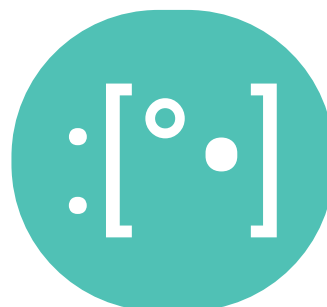
Sieste du chat sous couette



Observation de la rue



Introspection



Rangement tiroir à bitoniaux



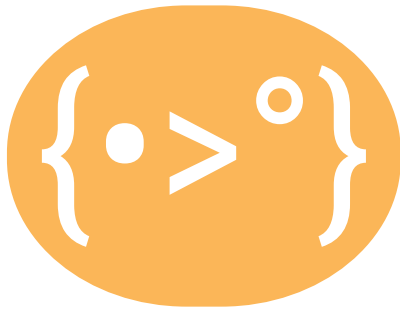
Traîner en pyjama



Séance d'auto hypnose



Entendre une fête au loin



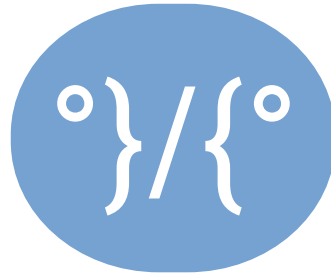
Trop longue sieste



Pénurie de farine en vue



C'est dimanche  
quand même (et on ne  
fait rien le dimanche)



Distanciation sociale



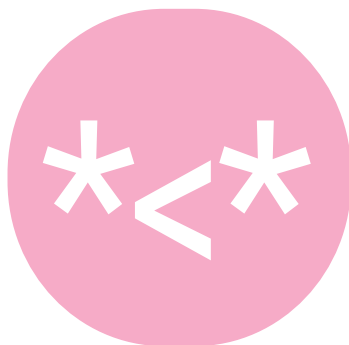
Idées noires ce soir



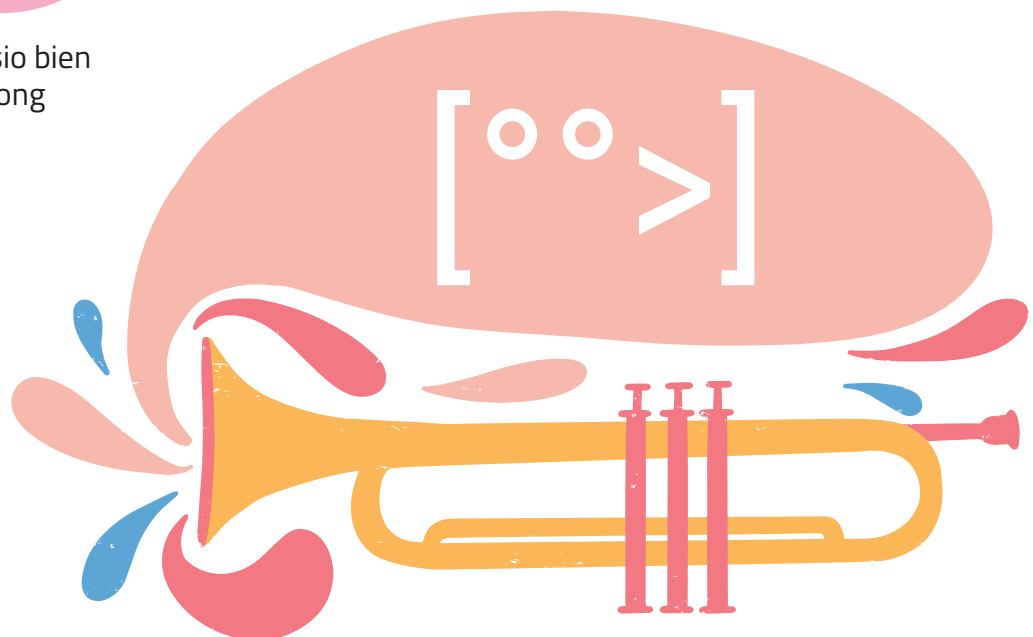
Bonne énergie ce matin



Sieste de chat  
sur le clavier



Apéro visio bien  
trop long



Voisin qui reprend la trompette

# LES INTRADUISIBLES (LE RETOUR DU RETOUR)

Guillaume D. (@GDeleur)

Si vous avez aimé les trois premières fournées de ces mots étrangers étonnants et qui n'ont pas toujours d'équivalents en français (ou pas vraiment, ou pas de manière simple), nous vous en avons cuisiné une quatrième.

## Gezellig (Pays-Bas)

C'est le plus néerlandais des mots néerlandais qui signifie (entre autre) "ce qui provoque une sensation de bien-être, de plaisir, ce qui est agréable, accueillant, sympathique, charmant, confortable..."



## Uitwaainen (Pays-Bas)

Ce verbe néerlandais évoque le fait de "sortir marcher par temps venteux — de préférence dans un espace naturel — pour se rafraîchir et se nettoyer la tête".

## Uitzieken (Pays-Bas)

De "uit" (dehors) et "ziek" (malade) : c'est tout simplement "attendre que la maladie disparaisse d'elle même, patienter jusqu'à guérison naturelle".

## Uitbuiken (Pays-Bas)

Une chose recommandée que ce "uitbuiken", qui définit le fait de "se détendre, se relaxer après un bon repas et prendre le temps de digérer".



## Sisu (Finlande)

C'est le mot et concept finnois emblématique, qui signifie littéralement "les tripes" et évoque tout à la fois "un état d'esprit de résistance, de cran, de force, de courage, de ténacité, de détermination, de résilience".



## Sopusointu (Finlande)

De "sopu" (entente) et "sointu" (harmonie), cet amusant mot finnois évoque l'idée d'un "accord parfait entre des personnes ou avec la nature, une 'petite musique' de paix intime et silencieuse".

## Freizeitstress (Allemagne)

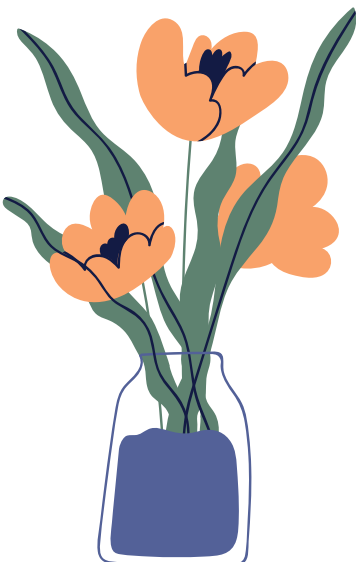
Une chose bien triste que ce mot qui renvoie au "stress d'avoir beaucoup de choses à faire pendant son temps libre, de ne pas pouvoir se reposer, en profiter".

## Sonntagsleere (Allemagne)

C'est littéralement "le vide du dimanche", la "mélancolie dominicale, le coup de déprime avant le début de la semaine".

## Geborgenheit (Allemagne)

C'est tout à la fois "un sentiment de bien-être, de sécurité, de protection, de satisfaction, de sérénité, de confiance envers les autres..."



## Ikigai (Japon)

Ce mot et concept japonais signifie "une bonne raison de se lever le matin, d'être heureux de vivre chaque journée, le fait de trouver un sens à sa vie, un équilibre".

## Pochemuchka (Russie)

On a tous connu cette "une personne (bien souvent un enfant) qui pose beaucoup (voire trop) de questions".



# MES PROPOSITIONS DE LOIS APRÈS CONFINEMENT !

Yves Hirschfeld (@Monpsyvite)

La vie ne sera plus jamais comme avant ! Désormais, la peur s'est installée avec son corollaire, la méfiance des uns vis-à-vis des autres (et - personnellement - celle que j'inspire à mon banquier qui me refuse un prêt pour m'acheter un yacht). Sale période qui engendrera des modes de vies différents. Il y a eu l'époque avant le Covid-19 et bientôt l'an 1 d'une nouvelle ère.

Alors, repartons sur de bonnes bases et tentons une nouvelle approche par des propositions concrètes et salutaires :



## LOI 1 - UN SEUL SENS POUR AVANCER

Ça tombe sous le sens, si je puis dire, mais afin d'éviter de se croiser en s'échangeant nos miasmes, il conviendrait d'interdire de revenir sur ses pas, de faire demi-tour ou de se retourner. La seule direction acceptée serait " tout droit " en ville, quitte à refaire tout le pâté de maison pour rentrer chez soi.

## LOI 2 - LA CRÉCELLE OBLIGATOIRE

Là encore, l'évidence saute aux yeux. Chaque malade, ou personne ayant été atteinte par le virus, devra circuler en agitant une crécelle dans le but d'alerter son entourage. Cette méthode qui vient du Moyen Âge a fait ses preuves. Elle permet aux autres de changer de trottoir mais pas de faire demi-tour car c'est interdit (cf. : loi 1). Bien entendu, si le porteur du virus sort en soirée chez des amis, ou s'il va au théâtre ou dans un club échangiste, il sera obligé d'agiter sa crécelle sous peine de poursuites.

## LOI 3 - SEXE : LA BARRIÈRE DE DÉFENSE

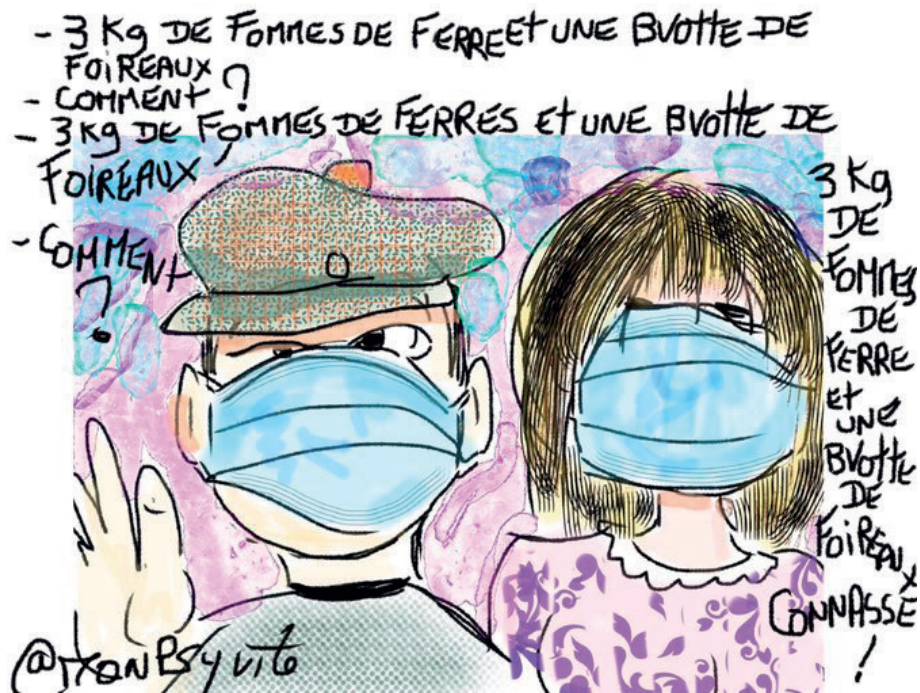
Les relations charnelles n'étant pas un objectif en soi, il convient de se prémunir de tout risque de propagation de la maladie. Aussi sera t-il obligatoire d'installer une barrière anti-rhizomes lors d'un coït. À l'instar des excellents produits qui permettent d'éviter la propagation des racines de bambous, cette toile de plastique aux normes PEHD séparera le couple qui se livre au stupre. Une ouverture sera pratiquée à l'endroit nécessaire, garantissant le passage de la... du... du... de la verge. En ce moment, Jardiprotec propose des prix sur le produit.

## LOI 4 - INTERDIRE LES BISCOTTES

Ça semble un détail mais cette loi serait probablement la plus importante de la décennie à venir. Il est prouvé scientifiquement que ce sont les biscottes qui font le plus postillonner les humains. Éradiquons-les ! C'est urgent ! Plus de biscottes ! Elles seraient remplacées par des galettes de pommes de terre séchées.

# AIME LE MOT D'YVES

Auteur pour la théâtre, la télévision, le cinéma et le monde de la littérature, parolier et créateur de jeux de société, Yves Hirschfeld (@MonPsyvite) nous livre ses pensées confinées, comme à son habitude en vrac, sans format et sans tri. Pour notre plus grande joie.



# NOUVELLE LETTRE À MARTHE

Étienne Dorsay (@E\_Dorsay)

Plus que jamais confiné, le citoyen du monde Étienne Dorsay a de nouveau écrit à Marthe. Et Marthe nous a de nouveau fait suivre cette émouvante missive (où il est notamment question de mölkky, du surdosage de macaronis et de vacances à Palavas).

Chère Marthe,

J'ai écouté attentivement l'allocution télévisée du second de cordée relative à la démobilisation du front du conflit du pangolin, et j'en ai tiré l'enseignement majeur que je n'avais rien compris ou, autrement dit, qu'il était urgent d'attendre.

Confiné comme jamais, résilient, que dis-je, têtu comme un âne, je dis non à la fatalité et je me refuse d'envisager une moindre seconde que la vie ne puisse continuer. Le regard tourné vers l'avenir, je me suis donc remis à la préparation de nos traditionnelles vacances à Palavas.

Organisé, méthodique, chirurgical, j'essaie de parer à tous les rebondissements du déconfinement progressif et d'anticiper les mesures de protection qui pourraient être imposées pendant la période estivale.

Je n'ose même pas imaginer le prix du masque en toile dans un bazar de station balnéaire, toutes mes économies étant passées dans l'inflation du paquet de coquillettes au Franprix. J'en ai donc confectionné quelques-uns en puisant dans un stock de vieux t-shirts de ma période rebelle : Plastic Bertrand, Indochine et Francis Lalanne. J'ai hâte de voir le visage stupéfait des estivants face à tant d'audace.

Je sais que tu n'aimes pas trop que je parle de cette époque de ma vie, de toutes ces années de débauche sous l'emprise du panaché et des Gauloises Blondes. Mais rappelle-toi aussi que c'est poussé par cette audace quasi anarchique que j'ai imité la signature de ta mère pour ton retard en cours de sciences naturelles au second trimestre de ta terminale. Insouciance, folie de la jeunesse...

Tu connais ma passion dévorante et déconcertante pour la pétanque, cet art ancestral si décrié par les élites, certainement jalouses de ne pouvoir manipuler ostensiblement des boules avec notre décontraction toute prolétarienne. Or rien ne ressemble plus à une boule qu'une autre boule, au risque de saisir à pleines mains celles possiblement contaminées d'un camarade de jeu. J'ai décidé, en mon âme et conscience, de faire graver les miennes pour éviter toute confusion, ce que j'avais déjà fait avec mes claquettes de piscine, mais c'est une autre histoire.

La morale de tout ce chaos viral est que nous puisons dans l'adversité des ressources insondables.

Au cours d'une de ces tranches de vie désœuvrées, effet de bord des légères insomnies qui font le sel de l'exil en appartement, j'ai parcouru, abasourdi, les réseaux sociaux.

Et, d'après ce que j'ai pu observer, faire du pain chez soi est une des clés de réussite du confinement, au même titre que massacrer des grands classiques au piano-voix ou reconstituer l'attaque de Mers el-Kébir en papier toilette.

Panurgique ascendant grégaire, j'ai donc mis la main à la pâte pour concevoir un jeu de mölkky à partir de baguettes tradition que je vais couper en biseau à une extrémité et faire sécher au soleil. C'est ainsi que j'envisage le monde post-pangolin : débrouillard, éco-responsable et ludique.

Une fois arrivés au camping du Bon Repos (à condition de pouvoir passer les checkpoints tous les 100 km), pour respecter les éventuelles distances de sécurité qui pourraient être imposées pendant notre séjour, je t'ai acheté une tente Quechua monospace. Tu pourras ainsi y dormir en toute sérénité, renouant fièrement avec les racines ancestrales du camping, tandis que je me morfondrais dans notre mobil-home grand luxe, insomniaque à force de ruminer à ma condition de petit bourgeois balnéaire.

"Ecce homo estivalus" comme dit le philosophe.

Reste le délicat problème de la soirée disco du vendredi. J'ai envoyé un courrier électronique à la direction du camping en demandant à s'assurer que les canons à mousse soient chargés de gel lavant désinfectant. Aucune réponse à ce jour, j'imagine qu'il s'est égaré dans un obscur service de l'établissement d'hébergement de loisirs. Si nous survivons à ce virus, il n'est pas exclu que nous crevions asphyxiés par les lenteurs administratives de ce pays. Mais je m'égare, le surdosage de macaronis joue sur mon comportement, je le sens bien.

Il me reste encore d'innombrables problèmes à résoudre mais, comme tu peux le remarquer, guerre ou pas guerre, ton Étienne n'a pas changé dans l'adversité, toujours aussi avide d'aventure, d'imprévu, fervent défenseur du lâcher prise et de l'instant présent, ivre de liberté, en un mot comme en cent : citoyen du monde.

J'ai hâte d'être à ces jours insoucians. D'ici à là, prends bien soin de toi Marthe, et, sois en assurée : je m'occupe de tout.

# Ton foufou d'Étienne

PS: Je t'ai mis avec cette lettre la liste de ce que tu dois amener comme vêtements, les courses que tu devras faire avant notre départ, ainsi qu'une copie de la liste des excursions que nous pourrons faire. Je te laisse le soin d'appeler les restaurants pour demander les menus et me les retourner par courriel afin de faire une sélection et remplir mon agenda électronique en conséquence. Le vent de la liberté en congés payés souffle déjà dans ma crinière.



# LES TABLEAUX CÉLÈBRES EN CONFINEMENT

Fragile (@PamelaChougne2)

Que donneraient certains tableaux célèbres à l'heure du confinement, à l'heure où les êtres humains s'effacent ou prennent leurs distances ? Fragile s'est frottée à l'exercice... toujours aussi troublant.

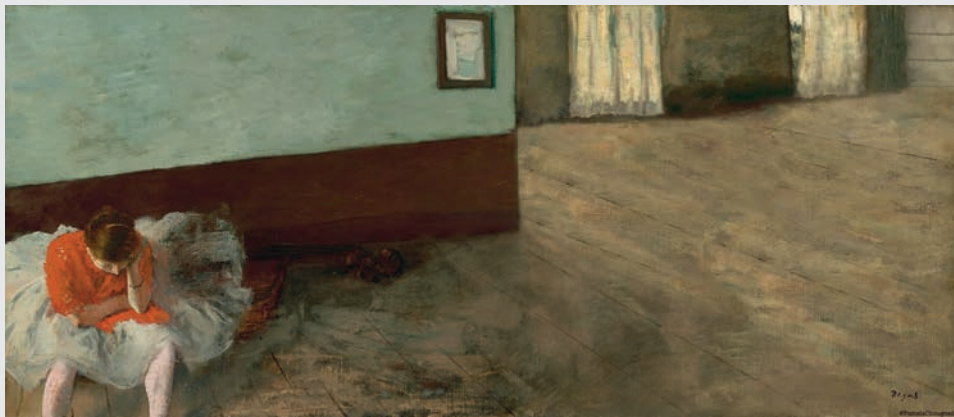


Les Chasseurs dans la neige, Pieter Bruegel l'Ancien, 1565.

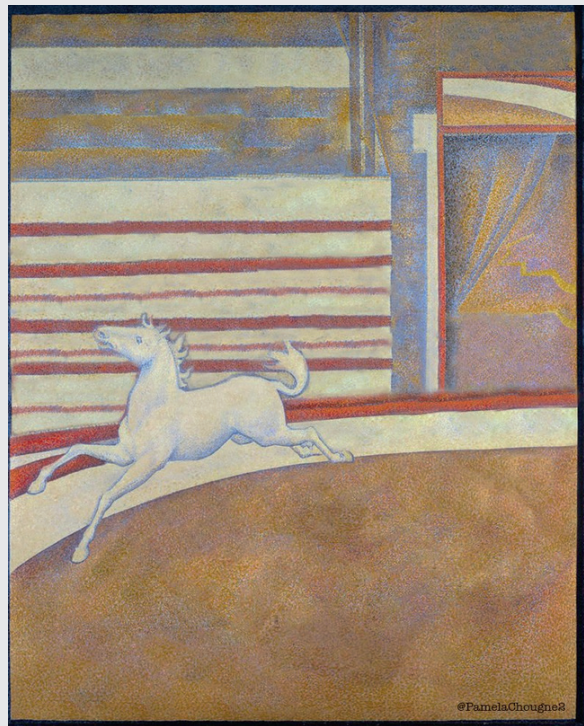
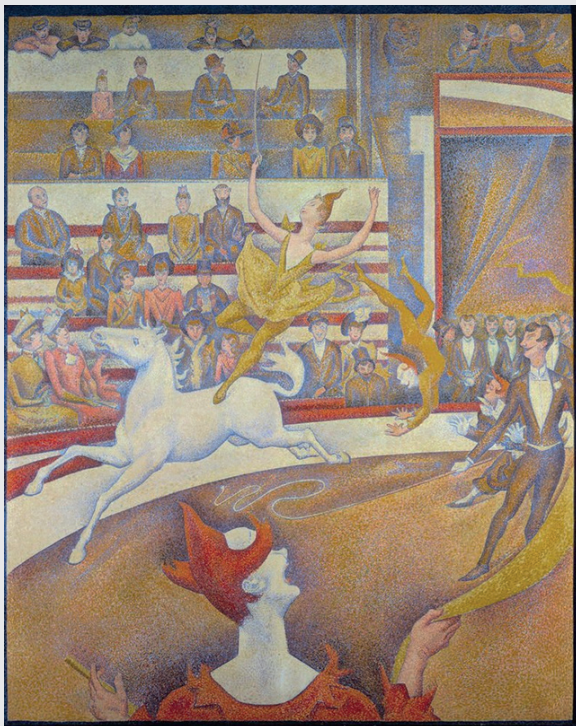


Terrasse du café le soir, Vincent van Gogh, 1888.





La Leçon de danse, Edgar Degas, vers 1879.



Le Cirque, Georges Seurat, 1890.

Fmrfij (@fmrifj)

# DANS UNE CHAMBRE

Les amours confinés  
Les rideaux en chantier  
Entre encore et envie  
Dans une chambre avec  
Vie

---

Les amours envolés  
Les fenêtres sans volets  
C'est le jour et l'ennui  
Dans une chambre avec  
Nuit

---

Les amours sans regard  
Les retours sans égard  
Au revoir imprévu  
Dans une chambre avec  
Vue

---

Les amours horizons  
Restons à la maison  
Les corps ensevelis  
Dans une chambre avec  
Lit

---

Les amours solitaires  
Seul sur mer, seule sur terre  
Enfin, on se côtoie  
Dans une chambre avec  
Toi



# DICTIONNAIRE DU CONFINEMENT (EN 2050) (SUITE)

Boris Geiser (@boris\_geiser)

Boris Geiser a imaginé à quoi pourrait ressembler un dictionnaire créé pour les gens nés après 2020 et leur permettre de comprendre les expressions populaires nouvelles (ou dont le sens a changé) après cette période troublée. En voici de nouvelles entrées, en vrac.

**“Costume 3 pièces”** : ensemble vestimentaire assorti composé d’une veste, d’un pantalon et d’un masque.

**“Parure sexy”** : ensemble de sous-vêtements assortis composé d’un string, d’un soutien-gorge et d’un masque

**“Masque de Venise”** : masque homologué de protection FFP4 haut de gamme très décoré et recouvrant tout le visage. Il fut d’abord porté par les chefs de service dans les cliniques privées avant qu’elles soient nationalisées.

**“1di 2di 3di 4di d5i 6di di7”** : nouvelle appellation des jours depuis 2020 pour simplifier et aider les confinés à se repérer dans les jours qui se suivent et se ressemblent.

**“Je suis en télétravail”** : je suis dans la mouise.

**“Miraculé”** : tout individu nul en cuisine ayant réussi – forcé – à se faire un gâteau sans faire brûler son immeuble en période de confinement.

**“Oui mais non mais si”** : ne plus savoir si on doit porter un masque.

**“Ruiner la santé”** : politique consistant à économiser sur la santé.

**“Tourner en rond”** : marcher au carré en suivant scrupuleusement tous les périmètres et angles de chaque pièce d’un logement confiné.

**“Débriefing de callconf”** : multiplier par dix le temps d’une visioconférence afin de la résumer et d’en tirer d’impossibles conclusions.

**“Déconfiture”** : plan de déconfinement futur totalement raté.

**“Fixer un cap macronien”** : dans une course d’orientation, le maître de jeu définit un objectif modifiable et fournit des boussoles en plastiques pour corser l’aventure.



# ON NE DIRA PLUS...

Les Mots Surannés (@MotsSurannes)

Le confinement aura décidément eu des effets bien étranges, allant jusqu'à modifier des expressions surannées, comme nous l'explique l'incontournable référence du domaine, @MotsSurannes.

## On ne dira plus

**"ne pas être le couteau le plus affûté du tiroir" mais  
"ne pas être le couteau le plus désinfecté du tiroir"**

En ces temps où l'on jactait en empruntant aux cuisines et maîtres queux leurs ustensiles coupants, il se disait de l'individu le moins bien doté en capacité de raisonnement qu'il "n'était pas le couteau le plus affûté du tiroir".

Élève se noyant dans l'exposé du débit de la Seine comparé à celui de la Loire, touriste enthousiaste chasseur de Dahu, bizut parti chercher la clef du champ de tir, le bidon d'huile de coude ou un sachet de graines à fagots, étaient considérés comme tels et la chose était claire.

La légitime préoccupation hygiéniste créée par le virus aura donc eu raison de l'affûtage.

L'on dira désormais "ne pas être le couteau le plus désinfecté du tiroir" pour signaler pudiquement l'évidente difficulté à comprendre.

Celui qui éternuera ailleurs que dans son coude, celui qui se tiendra à moins d'un mètre d'un interlocuteur, n'ayant pas acquis la nouvelle façon d'être, "ne sera pas le couteau le plus désinfecté du tiroir".



## **On ne dira plus "à Pâques ou à la Trinité" mais "à Pâques ou au déconfinement"**

Il était entendu depuis belle lurette que tout ce que le procrastinateur promettait de réaliser "à Pâques ou à la Trinité" ne verrait jamais le jour.

Chantée par des hordes de colons vacanciers en culottes courtes sur l'air de Malbrough s'en va-t-en guerre, mironton, mironton, mirontaine, la strophe "Il reviendra-z-à Pâques ou à la Trinité" avait durablement répandu sa liaison dangereuse et cette idée que rien n'arriverait malgré la datation connue des deux événements. L'expression était donc bien partie pour demeurer éternellement désuète.

C'était sans compter sur le déconfinement et son caractère contradicto-contradictoire obligeant au volontariat tout en prenant le temps de faire diligence pour effectuer diverses tâches ne devant pas l'être, sauf indication contraire.

Ainsi, dès le mois d'avril 2020, le quidam déconcerté se mit-il à user de "à Pâques ou au déconfinement" pour repousser aux calendes grecques toutes ces choses pour lesquelles il s'avérait urgent de ne rien faire (sauf contre-ordre obligeant à se hâter avec modération).

## **On ne dira plus "avoir la vérole et un bureau de tabac" mais "avoir le covid-19 et un bureau de tabac"**

Au temps béni où "l'en-même-tempisme" ne régnait pas encore sur une novlangue gloubiboulguese, il se soupirait à propos d'arguments n'ayant rien à voir les uns avec les autres, qu'on pouvait "avoir la vérole et un bureau de tabac".

L'incongruité de la double proposition tournait alors en ridicule l'esprit cherchant un coup dans le zig, un coup dans le zag, de quoi bâtir un raisonnement sans queue ni tête. Car s'il était bien évident qu'"avoir la vérole et un bureau de tabac" était possible, il l'était tout autant que la maladie et la propriété n'étaient ni cause ni effet entre elles.

Lorsque surgit le mal viral encore plus effrayant que celui du mâle syphilitique, l'expression devient naturellement "avoir le covid-19 et un bureau de tabac", décrivant cependant toujours les justifications de tout et son contraire dans le même discours.

Dès sa naissance "avoir le covid-19 et un bureau de tabac" rencontra un immense succès tant le grand n'importe quoi justifia manques et obligations (et vice versa). Il atteint son apogée lorsque les bureaux de tabac, habitués à vendre de quoi abîmer la santé, furent autorisés à commercer de quoi l'empêcher de flancher : des masques à ne pas porter obligatoirement en toute circonstance.

"Avoir le covid-19 et un bureau de tabac" demeure à ce jour la quintessence de l'esprit d'en même-temps, grand vainqueur d'une période trouble pour la langue française.

# AUX CONFINS DU SUPPORTABLE

Pierre de Jade (@PierredeJade1)

**Pierre de Jade s'est penché sur les limites visibles et invisibles du confinement.**

Le confinement, du latin *confinis* - donnant une idée assez précise de son issue -, est une mise à l'écart des autres dans un espace clos. En lisant cette définition on se dit que la prison n'est pas très loin, prison de la santé peut-être, mais prison tout de même.

L'aptitude à supporter cet emprisonnement temporaire est très variable selon les individus et tient beaucoup au volume mis à la disposition du confiné pour vaquer à ses occupations ou ne pas en glander une quand il est au repos ou tout simplement feignant. Quand il n'est pas astronaute, dans la Lune ou les deux à la fois mais c'est plus rare, l'Homme est confiné sur Terre. Et ce phénomène dure depuis 200 000 ans au moins sans que, jusqu'à une époque récente, il se soit plaint d'un quelconque manque d'espace, auquel cas il avait toujours la possibilité de s'envoyer en l'air à défaut de devenir astronaute.

Le poisson rouge, s'il n'était pas muet comme une carpe, vous le confirmerait. Il vous dirait qu'il est préférable de buller à Troyes dans un aquarium qu'à Sète dans un bocal. Ce dernier cas conduisant très rapidement ses pensionnaires à devenir des agités dudit bocal à force de tourner en rond. Mais ne noyons pas le poisson, l'être humain, qu'il soit ou non muet et natif du signe des Poissons, réagira de la même façon.

Confiner-le avec sa femme et ses deux enfants dans un studio de 15 m<sup>2</sup> à Château-d'eau à Paris, les statistiques montreront que son moral chutera beaucoup plus vite que s'il était enfermé dans un cinq pièces avec terrasse situé rue de la Pompe.

Des études sérieuses conduites par BFM TV et C8 confirment que le nombre de cas de dépression après un mois de confinement est beaucoup plus faible chez le propriétaire d'une villa à Deauville située au milieu d'un parc paysager que chez le locataire d'un deux-pièces avec balconnet situé au centre de Pantin, expliquant cette différence par l'effet bénéfique de l'air marin.

Si l'absence d'espace vital comme son nom l'indique peut vite devenir mortelle, la question "avec qui suis-je confiné(e) ?" mérite d'être posée et je la pose. Denfert c'est les autres comme disait Sartre lorsqu'il descendait à Montparnasse pour aller voir Simone. Et lorsque vos codétenus vous prennent la tête pendant des jours en vous repassant cent fois la chanson de La Reine des neiges ou le dernier tube de Vincent Delerm, la probabilité de vous faire enfermer au terme du confinement dépasse de beaucoup celle de vous précipiter à la FNAC pour acheter le dernier Angèle.

Espace ou pas, le confinement ce n'est vraiment pas simple. Au point d'avoir la nostalgie de ces débuts de matinée au boulot devant la machine à café à écouter les banalités de quelques cons finis, pour revenir à l'étymologie latine, dont la viralité sans espoir de vaccin n'est plus à démontrer.



# NOUVELLES PIQUES D'ÉPIDÉMIE

Sanaga (@Sanaga\_Dessins)

Le dessinateur Sanaga n'a pas son crayon dans sa poche quand il s'agit de se moquer avec mordant de ce confinement. Une chance pour nous : voici quatre planches conçues pour ce numéro 4 !



# BOURSE : COMMENT JOUER LE (DÉ)CONFINEMENT ?

Antoine Larigaudrie (@ALarigaudrieBFM)

Spécialiste des rebonds, qu'ils soient boursiers ou d'amortisseurs, Antoine Larigaudrie nous dit enfin comment devenir riche et quitter la banlieue pour le Lubéron dès le 11 mai.

Journaliste boursier de mon état, tout, je dis bien TOUT ce qui va suivre n'est nullement le fruit de mon expertise issue de 20 ans de métier. Aucun des propos qui seront tenus dans ce babillage n'a pour objet d'être un quelconque conseil d'investissement. Il n'a pour objet que de faire rigoler et rien d'autre. Don't try this at home. Merci de votre attention.

Alors que se profile un lent processus de déconfinement, il est temps de regarder vos poches et vos comptes. Eh oui, ça a l'air de rien comme ça de rester à la maison, mais si vous faites le compte des courses à la supérette bio, l'abonnement Netflix, les films sur Google play et les objets à la con sur Wish, ben voilà. Plus un radis, compte à sec, c'est marée basse. DONC. Quoi de plus naturel que de brasser quelques idées pour se remettre à flot ? Et plutôt que d'essayer de refourguer votre sweat vintage Compagnie de Californie 100 euros sur Etsy (" Attends frère, c'est du VRAI vintage ") ou de vous (re)lancer dans la vente de nudes\* sur les réseaux sociaux (on vous voit avec vos comptes Paypal en bio, hein...), pourquoi ne pas aller chercher du côté des marchés boursiers ? Quelques idées sur les valeurs qui vont bouger.

## LA GRANDE DISTRIBUTION

Ah grande idée ! Avec des chiffres d'affaires en forte hausse depuis fin février, les Carrefour et Casino (et Delhaize pour nos voisins d'outre-Quiévrain) se sont clairement bien gavés. Pas de soucis, le confinement ça leur va bien. Et après ? Ca ira très bien aussi, z'en faites pas. La marge sur les masques de protection sera une des variables à suivre dans les résultats du 2e trimestre. Gros brouzouf et sourire Ultra Brite (Tiens ? Penser à acheter du Colgate-Palmolive).

## L'ALIMENTAIRE

Ah la fausse bonne idée. Oui, de prime abord, acheter du Mondelez ou du Danone vous permettra de croquer du bénéfices des vendeurs de petits gâteaux mais, hé, ho, regardez vos TL\*\*. Qu'est-ce qu'ils font les gens toute la journée ? Du pain maison. Des cookies maison. De la "junk food" maison bio aux graines de chia et au yuzu. Laissez donc tomber les fabricants de cookies, achetez les actions des fabricants de machines à pains, de robots ménagers, des meuniers, et surtout des actions Mc Cormick (maison-mère de Vahiné et de Ducros. Héééé ouais, on en apprend des trucs, hein ?)



## L'AUTOMOBILE

Oulah (au fait vous l'avez fait rouler un peu la vôtre ? Vérifié la pression des pneus ? Rhaaaa si ils sont crevés c'est... bordel \*note : acheter Michelin + Goodyear + Hankook + Bridgestone en anticipant une vague d'achat chez les imprudents). Bon à part ça, une fois que vous aurez le droit de foutre le nez dehors, le premier truc que vous aurez envie de faire, c'est d'acheter une bagnole ? Sérieux ? OK, l'industrie auto est dans une telle mouise qu'ils seront même capables de vous la livrer à domicile après vous l'avoir vendue au tiers du prix, tellement ils vont avoir besoin d'écouler leurs stocks. Pas bon pour les bénéfices ça. Donc le conseil : évitez les actions du secteur auto... mais guettez les bonnes affaires chez les concessionnaires !

## LES GAFAS, FANGS, FAGANAXPTDR ET COMPAGNIE ENFIN VOUS VOYEZ

Vieux proverbe boursier : " Vous savez pas quoi acheter en bourse ? Vous n'y connaissez rien et vous voulez juste que ça monte ? Facebook, Google, Apple, Netflix et Microsoft sont faits pour vous ! " C'est de moi. Et c'est toujours vrai ! Des machines à pognon absolument incroyables. Pour vous dire, même les complotistes, les archi-écologistes et les décroissants tweetent leurs boniments via leur iPhone, gueulent sur leur page Facebook et vous démolissent de discours moralisateurs avant d'embrayer sur l'épisode 3 de la saison 4 de Casa de Papel. Allez-y à fond !

En revanche : UNE grosse menace. Et donc une opportunité. Vous n'avez pas remarqué que depuis l'apparition d'un certain hashtag\*\*\* #acnh vos fils Twitter se sont nettement allégées ? Moins de commentaires impertinents et sarcastiques sur la vie l'amour et les vaches ? Une explication : TOUT LE MONDE joue à Animal Crossing. La parfaite combinaison du jeu vidéo régressif-addictif et du réseau social où on peut aussi se retrouver loin de la plèbe geignarde des autres plates-formes. Et franchement ce n'est qu'un début. Je parie même sur un vrai impact négatif sur le nombre d'abonnés Facebook ou Twitter. Trop forts Nintendo, j'achète. Leur meilleur carton depuis la vague d'accidents de voiture lors des premiers mois de Pokemon Go. Un vrai gage de succès.

Bonne chasse les amis. La Bourse vous attend les bras grands ouverts pour la fin du confinement. Mais avant de vivre de vos profits... pensez à profiter de la vie. Bisous.



# CHRONIQUE D'UN CON-FINEMENT ANNONCÉ

Aurore Bernard (@Ororbernar)

Comme le disait notre Georges national, le temps ne fait rien à l'affaire : quand on est con, on est con. Mais dès lors qu'il s'agit de faire cela finement, alors le comble est atteint : le con-finement pourrait s'apparenter à la cerise sur le gâteau d'une tranche de vie coincée au creux d'une faille spatio-temporelle vouée au culte de l'absurde. Passage en revue ce qu'implique en 2020 que d'être un con-finé.

Le statut de con-finé s'apparente avant tout à une mise en abyme de l'absurde, façon matriochka existentialiste :

- le con-finé est pour son gouvernement un con fini, incapable de porter décemment un masque, de respecter les sacro-saints gestes-barrières ou de remplir correctement son précieux sésame d'attestation dérogatoire.
- Le con-finé désœuvré a également l'apanage de la "promotion coronacanapé", s'enfilant à longueur de journée Corona sur Corona le nez vissé sur Coronanews.
- Le con-finé néo-quadra a par ailleurs le privilège exclusif d'entamer et fêter sa quarantaine... en quarantaine. De quoi faire pâlir de jalousie les plus férus du bouclage de la boucle.
- Le con-finé a enfin l'obligation morale de prendre soin de ses soignants à grand coup de con-cert de casseroles et autres ustensiles de guerre domestiques, lors du passage quotidien à l'heure H.

Le statut de con-finé implique également de passer maître en com-préhension de con-trordres permanents. Le con-finé doit en effet se con-former à des règles bien souvent con-tradictaires. Avoir ou ne pas avoir de masque grand public ? Telle est la question. Porter ou ne pas porter ledit masque ? Telle est également la question. Soigner ou ne pas soigner à la chloroquine le mauvais porteur dudit masque ? Telle est encore et toujours la question. Au royaume du point d'interrogation omnipotent, le con-finé est un sujet com-battu.

Le con-finé se voit en outre contraint de devenir ultra com-pétent en communication et nouvelles technologies dernier cri, salvatrices de tout tissu socio-professionnel qui se respecte à l'âge d'or de l'écran tout puissant. Mail, tchat, sms, visio, conf'call, rien n'échappe au con-finé passé maître dans l'art de la con-treplongée dont toute la subtilité consiste à judicieusement cadrer sa prise de vue de la frange aux clavicules. Rien d'étonnant donc de voir ledit con-finé arborant un parfait com-biné slip kangourou/marcel/cravate s'entretenir avec son boss le plus con-fidemment du monde sur les sujets brûlants du prochain con-seil d'administration.

Mais n'oublions pas que le con-finé devra un jour affronter le décon-finement et tout ce que cela implique en termes de con-tagion, voire de con-voitise si pénurie de tests et de masques il y a. Mêmes con-finés, même com-bat, nous serons tous con-cernés alors évitons de nous révéler con-sternants.



Non le temps, même suspendu, ne fait décidément rien à l'affaire : quand on est con, on est con et rien ne vaut le privilège inédit que nous avons de pouvoir, et même de devoir, l'être finement, pour le bien-être de tous nos con-citoyens !

# LES 10 COMMANDEMENTS DU CONFINÉ

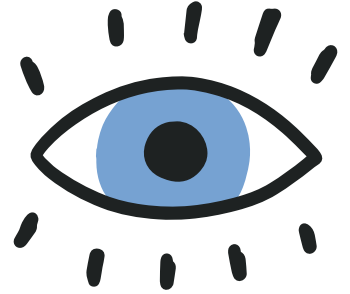
Aurore Benard (@Ororbernar)

- 1/ Les gestes barrière à la lettre tu respecteras
- 2/ De la distanciation sociale ton credo tu feras
- 3/ Le masque sur ton nez point tu ne toucheras
- 4/ Pâtes, farine et conserves par kilos tu stockeras
- 5/ Les soignants héroïques chaque soir tu honoreras
- 6/ Ta température de près tu surveilleras
- 7/ Le BFM-stress en continu tu éviteras
- 8/ En pro du smart-working tu te convertiras
- 9/ Du pyjama pilou ton meilleur ami tu feras
- 10/ Le déconfinement patiemment chez toi tu attendras

# UNE INFECTION, DES AFFECTIONS

Ingrid Zerbib (@ingridzerbib)

Il sera 21 h 12 quand je sonnerai enfin à sa porte, après avoir marché dans Paris ressuscité et retrouvé mes poumons assez ragaillardis pour que je puisse aussi grimper les escaliers qui mèneront à son étage. Il m'ouvrira la porte, me sourira avec ses yeux humides



*Je veux tes yeux / Que tes beaux yeux\**

qui me font devenir une flaque. Il percevra bien ma gêne d'être face à lui

*Je ne pourrais que m'enfuir / Devant toi, ne saurais que rougir*

en chair et pas en noces, ne nous égarons pas. On se fera un geste de l'ancien temps, la bise. J'aurai envie d'appeler ce micro geste d'après-confinement, l'étreinte glorieuse. Il m'en faudra peu. J'ai beau connaître la mise en garde de Bérénice, "Ne donne point un cœur qu'on ne peut recevoir", il a pris racine dans mes pensées.

Dans le salon, d'autres invités enchaîneront déjà les conversations et les verres.

"Merci pour tous les petits messages qu'on a échangés, c'était cool. Allez, viens, on va rejoindre les autres." Je retiendrai le mot "cool" qui sonnera comme une invitation à rejoindre la friend zone.

Il est 9h11, il est temps que je sorte de mon lit.

*T'inventes pas trop d'histoires*

Entre le Covid qui rôde et le chômage qui ronge, je suis déjà dans de beaux draps. Premier geste : vérifier d'éventuelles interactions sur mon téléphone. En quête d'informations et d'attentions à donner et à recevoir, j'ouvre dans l'ordre Twitter, Instagram, LinkedIn, Yahoo, Whatsapp et les SMS.

*Alors j'attends, toujours j'attends / Qu'enfin il sonne, ce son latent*

Un like, un retweet, un petit "Lu", une pupille, une ligne en gras dans la boîte de réception qui a trop souvent l'allure d'une boîte de déception, je fais le grand chelem. Tout ça ressemble à une grande foire de dons et contre-dons de dopamine comme pour renforcer nos défenses immunitaires. A croire que quand Thanatos erre, on mute en Super Eros. Bienvenue aux Réseaux, aux Réseaux du Cœur.

Vers 10 h, entre deux Krisprolls, j'entends l'aspirateur de la concierge à mon étage. Une présence rassurante, la vie normale. Même si on n'est pas liés, je guette l'ouverture de la porte de mon voisin musicien de palier qui aère ainsi son logement enfumé. J'aimerais lui demander, un jour, son nom et son numéro de téléphone, au cas où, on ne sait jamais, soyons solidaires.

*Peut-être je me mens, peut-être j'en tremble*

À partir de la mi-journée, je reçois des Whatsapp de mes parents, un appel de mon frère, des SMS d'un oncle ou d'une tante, tous en zones vertes. Avant le Covid, on ne se parlait quasiment jamais. On est loin, on recrée du lien.

L'après-midi, entre réseaux sociaux et recherches d'emploi, je multiplie les chances d'avoir des interactions. Le chant des oiseaux, la voisine qui tape des mains avec son nourrisson, le voisin qui jette ses bouteilles dans le container à verres, les enfants qui jouent au ballon dans la cour sont des bruits devenus attendrissants et réconfortants. Bons sons de bon soir.

À 20h, les applaudissements destinés aux personnels soignants résonnent dans mon quartier. J'ouvre la fenêtre et me joins aux voisins balconisés. Un instant de communion où j'ai l'impression qu'on s'applaudit plutôt les uns les autres pour se féliciter d'être encore en vie et d'avoir su respecter le confinement. C'est tellement émouvant qu'on dirait un épisode de Plus Belle La Vie.

La journée s'achève, je rentre au lit, je sors de ma zone d'inconfort, j'envoie un "bonne nuit" en zone rouge, et m'endors. Ding !

*Un jour peut-être, on se verra / Mais pas tout de suite, je préfère pas*



\* Les transitions en italique sont extraites de la chanson "Je veux tes yeux" d'Angèle. Je cite Angèle et Racine dans un même texte, je fais ce que je veux avec mes cheveux, enfin pour l'instant c'est surtout eux qui font ce qu'ils veulent avec moi. {{:-/



# C'EST L'ÉTÉ DANS MES 10 M<sup>2</sup>



Pauline Dewinter (@Webplume)

**Pauline Dewinter ne vit pas mal ce confinement : c'est même tout le contraire.**

Oui, c'est l'été dans mes 10 m<sup>2</sup>. Non que j'ai choisi d'anticiper la saisonnalité naturelle du monde qui nous entoure, mais il y a là-dedans une idée de renaissance, de chaleur procurée par cette petite pièce confinée, (mon bureau) qui frémit de sentir en tous points, turbiner mon cerveau.

Là où nombreux se sentent isolés, claquemurés, emmaillotés, ficelés et même confiturés dans leurs personnalités, je me sens enfin libérée. Comme si les portes de ma maison refermée me permettaient enfin de vraiment m'exprimer, mais aussi de m'exfiltrer, de me soustraire. À la pression, à la curiosité (oui les campagnes sont avides de tout - de la vie des autres - mais aussi de connaissances, de culture et de tranquillité). Alors parfois c'est pesant, angoissant, ça vous pousse à l'enfermement, à l'auto claustration. Vous pouvez même vous sentir étiqueté, catégorisé, mémorisé.

Alors pour moi, ce confinement c'est presque une libération, un enfermement inversé. Comme une histoire de vice & versa. Une expansion par l'intérieur. Une implosion ? Oui presque. La joie de pouvoir être moi-même de l'intérieur à l'extérieur, tout en restant dedans. Vous me suivez ?

Si l'on y réfléchit bien, j'aurais attendu la dispersion d'un virus lointain, tel un pollen allergisant, pour m'épanouir derrière ma fenêtre. Aussi, les Saints de glace vont bientôt célébrer leur office printanier, après quoi les anciens assurent que tout éclot, que tout prospère.

Vous imaginez ? À l'image d'une fleur sous son globe, je pourrais m'accroître et m'amplifier, dans l'enveloppement de mes 10 m<sup>2</sup>. Abreuvée tantôt de la lumière artificielle provenant de mon écran luisant, tantôt de celle parfois plus capricieuse du ciel, je relèverais la tête de toute sa hauteur. Sens aiguisés et perception accrue, je me sentirais bien sans eux, pas pressée de les retrouver et heureuse, dans ma petite boîte carrée.

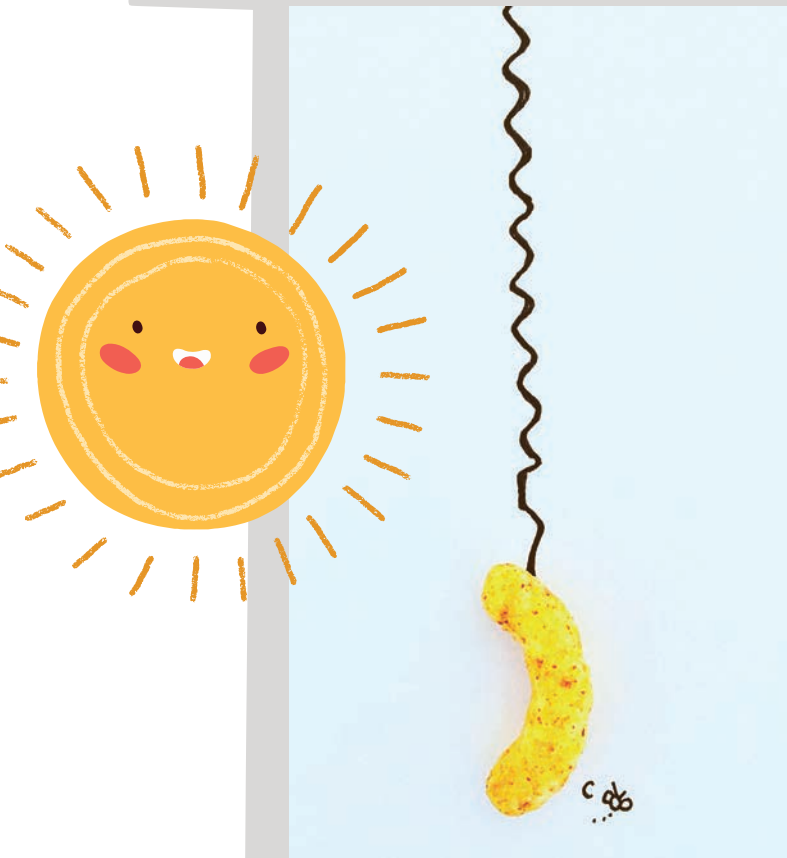
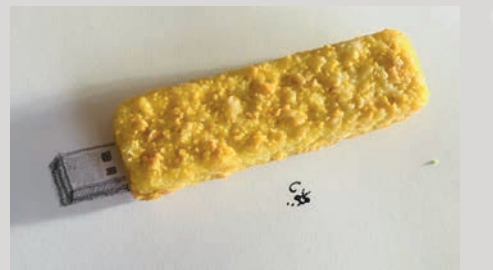
En effet, c'est l'été dans mon bureau de 10 m<sup>2</sup>.



# GRIBOUILLES DE CONFINÉE

Nanou Gribouille (@nanougribouille)

Coincée - comme nous tous - chez elle, Nanou excelle dans l'art de faire de jolis dessins avec ce qui lui tombe sous la main. Ou comment ne plus jamais voir son poisson pané de la même façon...



# LE STRESS DU DÉCONFINEMENT

Ernst Burgler (@Hernstburgler)

**Ernst Burgler n'est vraiment pas pressé d'être déconfiné ni de retrouver la vie "pas très normale" (et son slip de bain).**



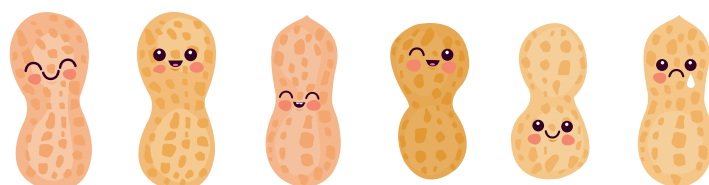
Le 13 avril, le Président de la République a annoncé un déconfinement à partir du 11 mai. Le 26 avril, le Premier ministre Édouard Philippe a détaillé son plan de déconfinement. "La messe est dite, on va déconfiner c'est sûr" me lamentais-je en buvant un Cacolac retrouvé dans ma cave sous une paire de Moon Boots qui sent bon la chaussette de ski. Pour moi, fini l'insouciance du jour sans lendemain qui change, terminé la belle vie à regarder les vidéocassettes des séduisantes Véronique et Davina, adieu les cures de sébum ou les "je-ne-prends-plus-de douches-jusqu-à-la-fin-du-confinement-challenge", fin de l'anarchie capillaire.

Il va falloir ressortir de chez soi, retrouver des excuses pour ne pas aller voir des gens, entendre de nouveau le bordel de la rue, dire adieu au petit cui-cui des oiseaux. Du coin de l'élastique, mon slip de bain me surveille et joue cette petite musique du "hum, si ça se trouve ils vont même rouvrir les piscines, plus d'excuses mon petit coco" (j'entretiens une relation particulière et difficile avec mon slip de bain). Mon niveau de stress est tel que j'en perds mon souffle. J'appelle le 15, qui se veut rassurant : "Les symptômes sont apparus après le discours du 26 avril ? Restez chez vous, vous faites un déconfinement breakdown".

J'essaye de voir le bon côté des choses. Le Premier ministre l'a bien précisé : "On ne veut pas trop vous faire un choc en vous lâchant dans la ville comme des poulets sans tête alors on va y aller molo, les gros". Ils ont même mis en place des cartes pédagogiques pour suivre le niveau prévu de déconfinement : rouge = c'est super cool, vert = ça craint, on peut sortir. J'essaye de mettre de côté les bonnes nouvelles, je me prends de passion pour des vidéos sur le record du monde de lever de poids mort (501 kg, c'est pas rien à soulever ma petite dame). Tous les soirs, je regarde la météo du déconfinement avec inquiétude : la région parisienne sera-t-elle rouge ce soir ?

Faut quand même se préparer au retour à la vie pas tout à fait normale. Jacques a dit "il faudra des masques, c'est obligatoire". Alors je me suis dit : "Il faut que je fabrique des masques, je pourrai faire des photos de masques et les poster sur Instagram". J'ai cherché du tissu, des élastiques, des patrons de l'AFNOR. Pour les élastiques, mes regards très insistants envers le slip de bain ont eu raison de ses rodomontades et depuis, il se fait plutôt discret.


J'ai peur du déconfinement, mais la population locale me donne un peu d'espoir que ça n'arrive pas si vite. Le Parisien essaye coûte que coûte de faire comme si de rien n'était plus, sans doute pour pouvoir rester plus longtemps entre ses murs (le Parisien de mon quartier a généralement plus de 4 murs, il en a parfois même à l'extérieur de Paris). Ça se balade de plus en plus dans cette période de "toujours confinement". Ça me rassure, les efforts payent et bientôt les statistiques repartiront à la hausse. Le 7 mai - je croise les doigts - le Premier ministre, il va nous dire : "Bon, on va déconfiner, mais pour certains, ben non, particulièrement pour les Parisiens qui font n'importe quoi, merde". Pour moi, ce sera l'heure d'ouvrir une petite bouteille de 25 cl de mousseux et de savourer cela avec quelques cacahuètes achetées à prix d'or au Franprix.



# DOMORONA

Une nouvelle de @Audrey\_L\_D.



- Betsy, déverrouille la porte.
- Je ne peux pas.
- Betsy...
- Impossible, Maxime. Les consignes sont strictes : toute sortie est proscrite, sauf urgence vitale.
- Ben on n'a qu'à dire que c'est une urgence vitale ! Après tout, c'est pas complètement faux : j'étouffe, ici !
- D'après l'analyse des données de votre bracelet, vous êtes en parfaite santé.
- Mon corps, peut-être. Mais ma tête, tu y as pensé à ma tête ? Ouvre cette fichue porte ! Immédiatement !
- Analyse en cours...
- T'analyse quoi ? 
- ...
- Ohé, Besty ? T'analyse quoi ?
- Votre intonation. Les données sont formelles, vous faites un caprice. Je dois vous informer que chez une personne de votre âge, c'est très inhabituel.
- Cette fois, t'as gagné : j'te débranche. On verra bien si tu fais encore la maligne.
- La porte restera verrouillée, Maxime.
- Je la forcerai.
- Ce ne serait pas très avisé. La dernière fois, vous vous êtes foulé l'auriculaire et griffé la joue. Miroir a eu toutes les peines du monde à maquiller votre reflet.
- Mais j'en peux plus de rester enfermé, tu comprends ? Mets-toi à ma place !
- ...
- Quoi ? Ah oui, c'est vrai que tu sors pas beaucoup, toi.
- En effet.
- Je t'en supplie, Betsy !
- Je dois vous protéger, Maxime.
- Pff... Bon, ouvre au moins les volets.
- À condition que vous promettiez de ne pas tenter de vous sauver à nouveau. Les humains ne sont pas conçus pour sauter du quatrième étage.
- Promis. En plus, c'est mon dernier pyjama, j'ai pas envie de le déchirer.

# VISIO CACHE-CACHE (OU LE CLIGNE-MUSETTE 2.0)

Fabrice Hodecent (@fabricehodecent)

**Fabrice Hodecent a laissé son imagination divaguer sur l'idée d'une partie de cache-cache à l'ère du confinement.**

Sur le papier, mais aussi au sol, sur les murs et dans les airs, 10 m<sup>2</sup>, c'est peu. Même si en France on arrive aisément à y caser 4 ou 5 détenus de zonzon, la performance est ailleurs. 10 m<sup>2</sup>, c'est 0,0001 ha, ou encore 0,00247105 acres, pour les fans-fêrus de terres agricoles. Pas de quoi sauter au plafond, qui souvent est bas, d'ailleurs ; on trouve rarement un plafond culminant à 5 mètres dans un logement de 5x2 mètres. Dans une autre perspective, il est possible d'estimer que 10 m<sup>2</sup> contient environ 25 m<sup>3</sup> de volume. Certes, mais que faire de cette information ? Eh bien que, par exemple, il y a là largement de quoi jouer à cache-cache...

Sasha est désœuvrée et au bord basculant de l'ennui, une fois expédiés les visios du boulot, ses séances on line de fit ou de yoga, ses WhatsApp avec ses amis ou sa grande (et fatigante) famille, le rituel quasi obligé des applaudissements quotidiens de 20 heures et les visio-apéros-saucisson. Mitonner quelques petits plats, nettoyer la litière du chat, un trait de rouge à lèvres et se jucher sur ses 12 cm pour sa seule sortie du jour : descendre la poubelle, même si elle n'est qu'à moitié pleine. Quelle vie trépidante, mes aïeux ! Etonnant comme de nouveaux plis sont pris rapidement, infroissables comme les masques en tissu qu'elle s'escrime à vouloir bâtir, sur la base d'un patron AFNOR 19685469XPTDR. Redoutable épreuve, d'un autre tonneau que celle des poteaux de Koh-Lanta. Lançant en l'air une chips bio à la betterave pour tenter de la gober, Sasha est en train de se demander quelle est la différence entre monotone et monocorde. Signe manifeste de totale vacuité... ou de méditation profonde, qui peut en juger en son âme et conscience ? En clair : elle s'emmerde grave, se fait iech, notre Agrippine 2.0. Faich. Attendre l'apocalypse est une chose, bien s'amuser d'ici là en est une autre. Elle entend rire du désespoir et ricaner à la face de la farce qui nous cannibalise l'âme. Alors rien de tel que jouer pour contrer cette mélancolie prégnante, s'évader loin au-delà du réel. Va pour un cache-cache, se dit-elle, pour contrer l'apathie qui la gangrène.

Clic. On. Go ! 5, 4, 3, 2, 1... La partie est enclenchée. Que le meilleur ou le plus futé gagne cette traque, ce cligne-musette comme ce jeu était appelé antan. L'idée est de bien réfléchir, car pour pimenter le jeu le chrono est enclenché. 21 mn au top départ pour trouver le terré, en l'occurrence le dénommé Hunter. Le chasseur chassé, un scénario toujours cocasse, qui a trouvé son apogée avec Chantal Goya et son lapin : "Ce matin, un lapin, a tué un chasseur". Heureux que désormais vous l'ayez bien en tête, car c'est cet air qui va accompagner Sasha dans sa quête.

- Où que tu sois, maudit Hunter, je te trouverais !, menace la chasseresse, comme si elle sentait l'odeur du sang.

Pour bien traquer le planqué, il faut être à la fois minutieux et discret, silencieux... encore plus dans 10 m<sup>2</sup>. Pièce par pièce – manière de parler – il faut mettre tous ses sens en éveil, être en état d'ultra-concentration. On pousse l'unique porte lentement ; on ouvre le placard double-battant précautionneusement, on hume et on écoute à l'affût du moindre indice. Se trouver dans un état hors de soi, concentré à 150 % sur l'objectif, comme disent les sportifs dans l'étrange lucarne. Sasha progresse dans l'espace de jeu, sentant son cœur battre fort dans sa poitrine, car même s'il ne s'agit que d'un jeu, c'est une winneuse et elle prend cela très au sérieux. Elle se mue en aventurière de la start-up nation, même en pratiquant un si vieux jeu universel qui habite notre éternelle âme d'enfant.

- Mais où es-tu donc planqué ?, murmure entre ses dents serrées notre Diane d'un jour. Quelques gouttes de sueur viennent coller ses cheveux sur ses tempes, comme dans toute scène de ce genre en littérature ou au cinéma. On n'échappe pas ainsi au confinement des poncifs, d'ailleurs les syndicats d'auteurs nous obligent à en glisser un quota dans chaque création. Voilà le mien rempli.

Trappe de la baignoire, placard du couloir, et même à l'intérieur du four (on devient fou et insensé dans ce type d'activité)... Rien n'y fait, personne, pas plus qu'à l'intérieur du canapé clic-clac, ou dans la grosse malle à bouteilles apéro. Le niveau de jeu est élevé, et les minutes s'égrènent...

- Mais où es-tu donc fourré, bordel de dieu !, jure, énervée et dépitée, notre chasseresse échevelée.

Elle n'aime guère l'échec, sa force et sa faiblesse. Même pour un jeu si anodin qu'un cache-cache, elle n'entend rien lâcher.

- Pas possible de te trouver, cette angoisse me fait plus peur que lorsque je joue au Loup-Garou, ne peut-elle s'empêcher d'exprimer à haute voix, au risque de se faire repérer...

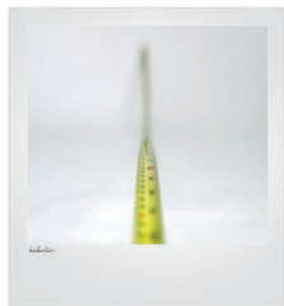
Et ça devient chaud pour Sasha la chasseresse, dont la besace est désespérément vide, à quelques secondes du gong final qui viendrait sanctionner sa défaite. Soudain, elle est prise d'une illumination révélatrice, tel l'Eurêka ! d'Archimède, ou le mythique "bon sang mais c'est bien-sûr !" de ce bon vieux commissaire Bourrel. Elle vient de trouver la solution : Hunter est sa propre ombre, le reflet de son âme. Bingo et super bingo, elle l'emporte sur le fil, comme dans toute bonne fiction à suspense qui se respecte, américaine si possible, voire australienne ; anglo-saxonne, quoi.

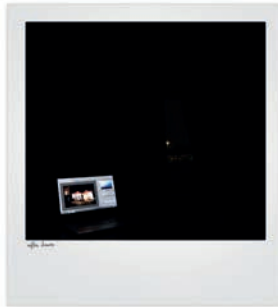
Soulagée et emplie d'endorphine, Sasha ôte alors son casque de Réalité Virtuelle et retrouve l'exiguïté de son très cher 10 m<sup>2</sup> (elle habite à Paris, pas à Guéret). D'autres jeux - confinés mais libérés - l'attendent. End of game.



# HUIS CLOS (SUITE)

Delphine G-M (@dephinegm)





Comment évaluer la durée de vie d'une savonnette au bord d'un lavabo ?  
Consigner le silence des questions. Se souvenir des belles choses.

# TÉLÉVISION DÉCONFINÉE

@yannlegall, @mickalille et @gaulepotier

Pour cette fin de confinement, la télévision française semble faire des efforts et proposer des programmes originaux ! Petite critique d'une sélection imaginaire.

## FRANCE 2 : N'OUBLIEZ PAS LES PAROLES (JEU MUSICAL)

**Résumé** : Nagui, l'altruiste, a eu l'idée d'enregistrer dans un ehpad une "spéciale Alzheimer". La totalité des pensionnaires (87) a eu la joie de participer au divertissement.

**Notre avis** : réjouissant pour les amateurs de chansons françaises, mais frustrant : aucun gagnant à l'issue de l'émission qui ne dure que 10 minutes.

## FRANCE 3 : MAGELLAN (SÉRIE) / ÉPISODE 12 : "LA CH'TITE JOURNÉE EN ENFER"

**Résumé** : une armée de terroristes belges pénètre dans la mairie de Lille et menace de faire exploser une friteuse géante si Martine Aubry se représente aux élections municipales. Après une course poursuite, Magellan et les terroristes se retrouvent enfermés dans le beffroi de la ville. Magellan est seul contre une cinquantaine d'hommes armés jusqu'aux dents.

**Notre avis** : un scénario qui fait un peu penser à "Die Hard", mais les scènes d'action sont époustouflantes.

## M6 : TOP CHEF (DIVERTISSEMENT CULINAIRE)

**Résumé** : la production, après l'avoir supprimé dans un premier temps, va diffuser cet épisode particulier (un inédit de la saison 11 tourné en janvier) où l'une des épreuves donne 1 h 30 aux candidats pour "sublimier" le cuissot de pangolin. Étonnamment, malgré la difficulté, les cuisiniers en lice "ne lâchent rien" et sont "chaud-patate" !

**Notre avis** : d'utilité publique ! À noter, la recette de Jordan qui a décidé de "partir sur" un pangolin de 7 heures !

## NRJ12 : CAMPING PARADIS (SÉRIE) / ÉPISODE 12 : "ONCE UPON A TIME IN MARTIGUES"

**Résumé** : Une bande d'héroïnomanes et quelques flics ripoux se disputent pour un bungalow. Un match de beach volley tourne au bain de sang. Pour les réconcilier, le directeur du camping décide de faire appel à des péripatéticiennes.

**Notre avis** : Cet épisode réalisé par Quentin Tarantino respecte, malgré tout, les codes de cette série familiale pleine de bons sentiments.

## FRANCE 2 : AFFAIRE CONCLUE (DIVERTISSEMENT)

**Résumé** : Édouard est un vendeur venu du Havre. Parviendra-t-il à se séparer de sa barbe usagée ? Rien n'est moins sûr.

**Notre avis** : encore un numéro riche en rebondissements, cette fois le spectateur est emporté dans un torrent de poils et de larmes.

## **CANAL + : EDITÉ (SÉRIE) / ÉPISODE12 : "LES PARTENAIRES ARTIFICIELS"**

**Résumé** : un jeune poète talentueux, Charles Baudelaire, épaulé par ses deux amis, Nadar et Gérard de Nerval, se retrouve du jour au lendemain édité par une des stars du milieu, Victor Hugo. Mais cette alliance se transforme rapidement en une dangereuse rivalité.

**Notre avis** : autour de la rivalité de deux poètes, Baudelaire et Hugo, la série joue avec les clichés d'un milieu que les exagérations verbales et les postures avantageuses n'effrayent pas. La flambe, l'opium, les clachs : tout y est !

## **CINÉ+ : LE FLIC DE SAINT-TROPEZ (FILM DE JEAN-PIERRE MELVILLE, AVEC ALAIN DELON, MICHEL GALABRU, JEAN LEFEBVRE, CHRISTIAN MARIN)**

**Résumé** : suite à une promotion, Ludovic Cruchot quitte son petit village provincial pour prendre ses nouvelles fonctions dans la commune de Saint-Tropez.

**Notre avis** : froid, glacial même, "Le flic de Saint-Tropez" raconte la confrontation passionnante entre des gendarmes mutiques et méticuleux et une horde de naturistes déterminés. Austère et précise, la mise en scène souligne les doutes existentiels des personnages. Tel l'oiseau enfermé dans sa cage, Ludovic Cruchot est d'emblée pris au piège et n'aura plus qu'à accepter son destin.

## **DORCEL TV : L'ÉCHARPE ROUGE (FILM CLASSÉ X)**

**Résumé** : par une nuit de pleine lune, un journaliste politique s'introduit dans la chambre du président de la République. Entraînés dans le tourbillon d'éditoriaux érotiques, ils se livrent à leurs fantasmes de soumission et de domination.

**Notre avis** : les passions de l'amour et du hasard sur fond d'intrigues courtisanes nous permettent de partager les moments intimes de ces personnages d'histoire. Mais le manque de sensualité des corps et le peu d'élégance des situations nous laissent à la porte.

## **TF1 : MASK SINGER (DIVERTISSEMENT)**

**Résumé** : les participants sont Lara Fabian, Calogero, Patrick Bruel, Didier Barbelivien et Gilbert Montagné.

**Notre avis** : double avantage pour ce divertissement spécial "Soutien aux soignants", les "artistes", tous affublés de masques FFP2 sont vite reconnus et, par bonheur, l'on peine à distinguer la mièvrerie des textes de leurs chansons.



@notstephan

# FAITES DES FLEURS PAS LA GUEULE

Le "monde d'après" manquera peut-être de fleurs et de poésie. Raison de plus pour partager dès maintenant celles de NotStephan.



J' ai raté éreinté les différents niveaux  
Qui nous imposent d'être sans possible défaut  
J'ai vomi ces règles immuables  
Qui font de nous ces humains irrécupérables.



Pleurez donc les bons moments vécus  
Craignez donc les futurs invaincus  
Nous sommes ce que l'on s'ordonne  
Des ombres tristes d'homme.



# LA VÉRITÉ NUE

James (@JamesdOttoproduct)

Présent depuis le premier numéro de ce "Manuel ludique", James a voulu réaliser la passe de 4, et nous a transmis ni une ni deux cette planche inédite.



[La vérité nue]

James



# L'ATELIER D'ÉCRITURE LUDIQUE POUR UN CONFINEMENT TOTAL

- Associez des titres de bouquins de votre bibliothèque pour qu'ils forment une phrase ou une suite poétique de mots, prenez une photo et postez-la avec le #TranchesDeLivres
- Écrivez avec humour, malice, poésie mais surtout amitié et/ou amour, une phrase qui remonte le moral à vos aïeux.
- Associez au mot "déconfinement" un autre mot pour créer un jeu de mots.  
Ex. : Déconfinement songe (des confits de mensonges)  
Déconfinement tord (des confits de mentors)  
Déconfinement chaud (des confits de manchots)
- Écrire une phrase dont les mots commencent ou contiennent les syllabes de "déconfinement".  
Ex. : DEs CONfitures Flables NEutralisent MENTalement
- Imaginez la tenue de confinement d'une personne connue.  
Ex. : Pyjama en pilou pilou avec un ours coiffé d'un bonnet de nuit (Augustin Trapenard)  
Robe de princesse à paillettes roses et rouges (Arielle Dombasle)
- À la manière de G. Pérec, faites disparaître le COVID ! Faire des courtes phrases sans utiliser les lettres C, O, V, I, D.  
Ex. : Se rassembler à quatre, sept ou trente en tenue légère.
- Écrivez la suite de cette histoire en 2 phrases : "Il était une fois une petite fille que tout le monde surnommait Le Petit Chaperon Rouge. Un jour, sa mère lui dit..."
- "Je suis sépulvedantée" : une mouette et un chat parlent de la situation du monde... que se disent -ils ? Imaginez un dialogue entre les deux animaux. (hommage à Luis Sepulveda)
- Toucher, baiser, caresser... des verbes qu'on aurait envie de faire vivre mais les gestes barrières nous en empêchent. Alors écrivez-les, eux, et leurs synonymes et associez-leur des noms, adjectifs et/ou adverbes pour créer une petite strophe érotico-poétique.  
Ex. : Serrer ses mains fraîches,  
Caresser ses lèvres glacées,  
Effleurer sa peau de pêche,  
Embrasser le printemps dans son cou salé.
- Imaginez les plats au menu d'un déconfinement.  
Ex. : Liberté sur lit de masques en vinaigrette  
Coudes farcis au virus accompagnés de leurs 19 coulis



# LES ENFANTS DE L'ATELIER

Jean Colombani et Jérôme Ponsen

Les ateliers d'écriture de notre PetitChaperonRouge ont leurs adeptes, et ils sont nombreux. Parmi eux @JeanColombani1 a choisi d'adapter "Une allée du Luxembourg" de Gérard de Nerval pour en livrer une version sans COVID. Jérôme Ponsen (qui n'a pas de compte twitter mais que nous avons, dans notre grande mansuétude, admis quand même) a, lui, préféré signer une réécriture de l'appel du 18 juin.

Une allée à Bagatelle

Elle a passé la belle absente

Légère, telle un passereau

Sur elle une fleur entêtante

Elle est un hymne et un tableau

Je sens peser une brûlure

Elle seule en est le sujet

Quêtera-t-elle en mes fêlures

Un mystère, un art, un trajet ?

Las, ma jeunesse est au rebut

Un feu que nul n'allume plus

Parfum, jeune femme, flamme nue...

La lueur passa, - et s'en fut !

Jean Colombani - @JeanColombani1



## AU PEUPLE, A LA GAULE

La Gaule n'a pas gagné la phase une !

Seulement la Gaule peut gagner la guerre !

Quelque représentant terre à terre a pu

jeter bas les armes, mu par la frayeur, fuyant

la pure tenue, remettant le pays à un usurpateur.

Malgré les malheurs, la lutte n'a pas trépassé !

La lutte n'a pas trépassé : en effet, la guerre est  
une guerre mettant la Terre en jeu. Quelques états

sans tyran, au feu extrême, restent muets jusqu'à présent.

Leur feu terrassera assurément l'Axe à terme.

En tel temps, La Gaule saura être présente au

banquet. Et elle regagnera ses marges et sa

majesté. Tel est le but que je sers, le seul but !

Partant, j'appelle le peuple – la Gaule aux enfants

épars, à se rassembler et embrasser le plan par

le geste, par la largesse et par le zèle.

La terre-mère est en alerte fatale.

Se battre ensemble et la restaurer !

## QUE LA GAULE SURNAGE !

GÉNÉRAL LE GAULLE

(revu par Jérôme Ponsen)



# INVENTAIRE DE VOISINAGE

Clémence Leleu (@clemenceleleu)

**Le confinement est un très bon moyen de découvrir ses voisins sous un nouveau jour. Une parfaite occasion pour dresser un petit herbier humoristique de celles et ceux qui ne sont désormais, ni tout à fait les mêmes, ni tout à fait d'autres. Toute ressemblance avec des personnes existantes ou ayant existé est (presque) purement fortuite.**

## LES VOISINS EN TRANSITION

**Avant le confinement :** ils épient vos faits et gestes derrière leurs voilages, choisissent avec soin les personnes à qui ils daignent adresser la parole, et sont à eux seuls la police de la chaussée, n'hésitant pas à appeler la fourrière quand une voiture stationne trop longtemps devant chez eux ("au-delà de 7 jours, ça s'appelle une voiture ventouse, madame"). C'est bien simple, les voisins du 42, quand vous n'êtes pas dans leur équipe, vous le sentez.

**Pendant le confinement :** alors là, clairement, il a dû se passer quelque chose. La peur de mourir, un urgent besoin de rédemption ou que sais-je, mais les occupants du 42 ont changé du tout au tout. Bonjour par-ci, bonsoir par-là. Le pompon ? Les petits chocolats délicatement déposés sur tous les rebords de fenêtre des habitants de la rue pour Pâques.

**Après le confinement :** se fait-on à l'humanisme en huit semaines ? Verdict imminent.

## LES VOISINS ROUTINIERS

**Avant le confinement :** Le couple du 4 sont, paraît-il, les derniers à être arrivés dans la rue. D'ailleurs, lorsque certains voisins parlent d'eux, c'est toujours par ce qualificatif qu'ils sont nommés : "les nouveaux" (oui, on en est là). Très agréables, toujours un petit mot gentil, bref, des voisins adorables.

**Pendant le confinement :** c'est bien simple, le confinement les a réglés comme du papier à musique. Tous les jours, quasiment aux mêmes heures, se joue un ballet parfaitement orchestré. Voyez vous-même : réveil vers 7 heures, volets qui claquent, les jours de marché : départ pour les courses, avec toujours, un rappel des victuailles à ne pas oublier, crié par la fenêtre, 11 heures aspirateur (tout y passe, même les interstices des persiennes, et quand tout est propre, on passe à la voiture). S'en suivent à 14 heures une balade qui occasionne de nombreuses discussions devant la maison pour savoir l'itinéraire à emprunter (on peut arpenter de mille manières différentes ce kilomètre qui encercle votre habitation, sachez-le) puis invariablement, une petite discussion à la fenêtre à 20 heures. Sur le même sujet soir après soir, évidemment.

**Après le confinement :** ce seront peut-être les seuls à regretter ce quotidien très "Groundhog Day", dans lequel ils se sont enfermés. Ou pas, je vous tiens au courant pour l'aspirateur.

## LES VOISINS IMMUABLES

**Avant le confinement :** les voisins du 29 sont des voisins discrets, seule madame semble sortir de la maison. Ils reçoivent régulièrement des colis par La Poste, plusieurs fois par semaine.

**Pendant le confinement :** les voisins du 29 sont toujours des voisins discrets, seule madame semble sortir de la maison. Ils reçoivent régulièrement des colis par La Poste, plusieurs fois par semaine.

**Après le confinement :** les voisins du 29 seront des voisins discrets, seule madame semblera sortir de la maison. Ils recevront régulièrement des colis par La Poste, plusieurs fois par semaine.

## LES VOISINS HYPERACTIFS

**Avant le confinement :** les voisins du 1 ? Impossible de savoir s'ils existent vraiment. Pas de son, pas d'image. Ou alors rarement. Excessivement discrets au point qu'ils nettoient le cuivre de leur boîte aux lettres de l'intérieur, on voit donc passer un petit doigt enserré dans un chiffon qui frotte consciencieusement la surface pendant de longues minutes avant de retourner dans cet intérieur mystère.

**Pendant le confinement :** pas d'image mais alors du son oui ! Un matin, les volets avaient été décrochés (qui décroche ses volets en pleine nuit ?), un autre, c'étaient les soupiroux. Ça ponce, ça scie dans tous les sens. Mais toujours en prenant soin de venir remettre en place les précieux remis à neuf à l'abri des regards. Les paris sont donc ouverts tous les matins : quel volet va être raccroché ? S'en sont suivis la taille de pierre (Pourquoi ? Mystère), le nettoyeur haute pression, l'élagage des branches, et la tonte (à la tondeuse puis débroussailleuse évidemment).

**Après le confinement :** je ne vois que deux options : retour au silence total et jouissance absolue de cette maison désormais comme neuve, ou alors déménagement imminent, histoire de pouvoir, si le confinement devait devenir une habitude annuelle, avoir quelques travaux à se mettre sous la dent.

## LES VOISINS SONOMÈTRES

**Avant le confinement :** elle, elle adore passer ses coups de fil installée sur le rebord de la fenêtre, sortir fumer sa cigarette en petit peignoir motif zèbre après le dîner. Lui, il sifflote gaiement en préparant le repas, en laissant s'échapper des fenêtres un fumet qui vous ouvre l'appétit en deux secondes. Les enfants ne font jamais un bruit plus haut que l'autre, comme si, une fois la porte de la maison passée, les parents appuyaient sur un petit bouton "mute"\*\*\* dissimulé dans leur nuque.

**Pendant le confinement :** il semblerait que le bouton "mute" des gosses soit un peu grippé. Chaque petit son qui sort de leur bouche, notamment lorsqu'ils jouent dans le jardin est instantanément suivi d'un "CHUT", plus ou moins long et plus ou moins fort en fonction du niveau d'énerverment parental. Les consignes militaires s'enchaînent au début de chaque jeu de ballon. Chaque mouvement doit être pesé, chaque son dosé.

**Après le confinement :** ils trépignent sans doute déjà d'impatience à l'idée de remettre leurs enfants à l'école. Moi, je vais sans doute regretter les rires enfantins qui venaient rompre le silence trop pesant de ces vies confinées.



# PETIT GUIDE DE LA VIE EXTÉRIEURE

Cindy-Kelly Prigione (@DiamantSurCanap)

**Après deux mois passés à cultiver sa vie intérieure, voici notre guide de préparation à la sortie.**

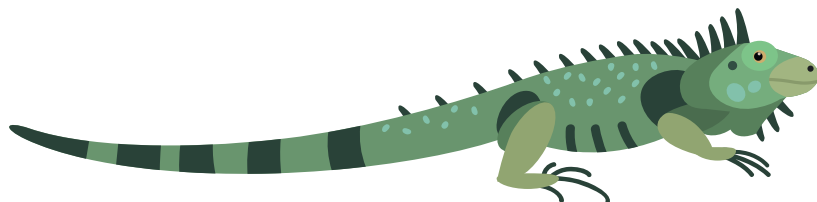
Sous des dehors agréables, l'extérieur est devenu, après deux mois de confinement, l'équivalent d'une terre inconnue, voire une jungle sauvage pour les plus inquiets. Basculer de la claustrophobie à l'agoraphobie demande une certaine souplesse mentale. La vie reprend mais peu souhaitent pour autant repartir comme en quarante, et pas plus en quarantaine. La préparation à la sortie est partout le meilleur outil de lutte contre la récurrence.

## **RÉAPPRENDRE À SE REPÉRER DANS L'ESPACE ET LE TEMPS, NOUVELLE MANIÈRE D'ÊTRE À LA RUE**

Le confinement a rendu très relative la notion d'espace-temps. La concrétude du monde va tout de même reprendre ses droits. Il est des lois inaliénables auxquelles vous allez devoir vous résoudre à nouveau. Se lever à 8 h 55 pour démarrer à 9 h n'est possible que dans le monde merveilleux du télétravail. Et si vous arrivez en retard, "je croyais qu'on était lundi" ne sera pas recevable pour justifier deux jours d'absence.

Nous sommes sortis avant vous, et on ne vous le cache pas, le monde d'après ressemble furieusement à celui d'avant. Aucun bâtiment n'a été déplacé et vous constaterez que la nature n'a pas tant repris ses droits, la jungle urbaine sera avant tout visible dans les transports en commun. Attention tout de même, après une longue période dans le même décor, l'hyperstimulation visuelle peut engendrer des syndromes de désorientation, d'autant que la vie au jour le jour a quelque peu entamé votre mémoire à long terme. La veille, après avoir retrouvé l'appli GPS sur votre téléphone, réorganisez votre trajet pour éviter toute source potentielle de désorganisation. Par exemple, si vous faites désormais votre pain, évitez de croiser les boulangeries, les bonnes résolutions étant promptes à passer à la trappe. (Soyez honnête, votre vie actuelle ressemble-t-elle à ce que vous vous étiez promis le 1er janvier 2020 ?) Joueur invétéré, esquivez presses et tabacs, les gestes barrières ne permettent pas de toucher le pactole.

Le monde d'après est ainsi fait que vous croiserez dans les transports, ceux qui, se sentant jetés dehors, avanceront à reculons les pieds en dedans, et ceux qui se ruent à la rue avides de se retrouver dans l'après du monde d'avant. Un système de prévention des collisions de ces deux réalités a été imaginé, vous trouverez dans certains lieux, des sens de circulation et des marques au sol permettant de trouver votre place. Certes les phobies de contact et les craintes de contamination changent la vision du monde, mais ne regardez pas l'autre comme un virus sur pattes, ça abîme le lien social. Par solidarité enfin, jetez un coup d'œil compassionnel à ceux qui vous observeront à la fenêtre tandis qu'ils restent claquemurés. Ils rêvaient de télétransportation plutôt que de télétravail mais la modernité en a décidé autrement.



## RÉAPPRENDRE À VIVRE EN SOCIÉTÉ, DISTANCIATION ET RELATIONS SOCIALES

L'expérience surréaliste que nous traversons confine à l'inédit et l'étape qui arrive consiste à intégrer avec finesse les nouvelles règles de distanciation sociale. Pas les gestes barrières. La juste distance dans le rapport à l'autre que cette expérience a quelque peu brouillé. Dès lundi, vous avancerez masqués (et il ne faudra pas mettre le nez dehors) mais découvrirez peut-être que chacun se dévoile d'avantage. Jamais nous n'avions partagé de la sorte une expérience identique et des réalités si différentes. Partager les conditions de son confinement, les plaisirs ou déplaisirs qu'on y a éprouvés, les angoisses (ou non) liées à l'isolement social, le degré de craintes de contamination... Tout cela fait - bon gré mal gré - tomber les masques et déplace les limites de l'intime. Si les réunions en visio avaient fait venir les autres chez vous, les retrouvailles peuvent entraîner, qui sait, des rapprochements inédits.

Ceci dit, les autres se tiendront précautionneusement à distance si vous êtes resté un ours mal léché et le masque vous dispensera d'afficher un sourire forcé. Ami confiné célibataire, évitez la précipitation qui vous ferait demander la main de tout le monde. Les restrictions en cours permettent encore de tenir à bonne distance ceux qui empiètent sur votre espace vital. Mais vous devrez à nouveau faire avec la logorrhée enthousiaste de celui qui, en manque de contact social, voudra vous raconter par le menu ses deux mois de confinement ou donner son avis sur la chloroquine. Ne l'oubliez pas, vous pouvez sortir... pour aller travailler. Faute de bars, c'est avec vos collègues que vous partagerez les discussions de comptoir. Pour autant, si on vous demande de lever le coude, contenter vous de tousser avec bienséance et sans broncher.

Vous êtes donc autorisés à sortir mais il va falloir être dedans très vite. L'avenir de la start-up nation est entre vos mains, pas question de chômer. Si les barbiers sont autorisés à rouvrir, c'est pour raser gratis ceux qui ont un poil dans la main. N'exagérez pas pour autant, il est particulièrement inoportun de faire le malin avec des idées à coucher dehors.

Tout un chacun va devoir réadapter son fonctionnement selon son caractère si nous voulons différencier le monde d'après de celui d'avant. Avec un peu de chance, les individualistes auront envie de se serrer les coudes, et ceux qui viennent au boulot les doigts dans le nez pour se la couler douce, mettront enfin la main à la pâte. Le risque le plus grand est que les arrivistes reprennent très vite les courses au coude à coude. Si vous êtes plutôt rentre dedans, mettez le poing dans votre poche ou tentez les gants de velours.

## UN DERNIER CONSEIL

De nouvelles règles sont en vigueur, fini les au revoir et les adieux. Seules les expressions "à un de ces jours" et à "un de ces quatre" sont autorisées. "À la prochaine" bien trop flou est désormais banni. ("À la revoyure" aussi mais ça c'est parce que c'est moche et ringard).



Gaëlle van der Maslow (@GaelleMilkyway)

# LE COURRIER DES LECTEURS

Nous avons bien essayé de nous en débarrasser mais son malinois a su, une nouvelle fois, trouver les mots qu'il faut. Revoilà donc, à notre corps défendant et avec toutes nos excuses, le courrier des lecteurs de Gaëlle VanDerMaslow, Reine des Punks à chiens.

**Matthieu, 37 ans, confiné dans le Finistère.**

"Chère Reine des Punks à chiens, j'ai bien écouté ce qu'a dit le Président Américain et j'ai fait des stocks de Javel. J'hésite à en ingurgiter. Je ne sais pas trop ce que je dois faire. Écouter le Président des Etats-Unis ou les scientifiques, je suis perdu, que dois-je faire ?"

*Cher Matthieu, Remettez-vous en à Dieu. Bien à vous.*

**Harriette, 62 ans, confiné à Orléans.**

"Madame, mon département est en vert pour le déconfinement. J'aimerais rejoindre un département pour des vacances mais c'est au-delà des 100 km, est-ce que je peux ? C'est ma maison secondaire et je dois y tondre la pelouse et arroser mes hortensia"

*Chère Harriette,*

*Je préfère 'Mademoiselle'. En ce qui concerne votre problème, je pense qu'il faudrait que vous preniez le point A (votre domicile) et le point B (Votre destination) et que vous fassiez un angle de 180° en comptant l'hypoténuse de la racine-carrée de 30 en tournant trois fois sur vous-même sur un seul pied. Si le résultat est 0, cela fera 135 euros. Si le résultat n'est pas de 0, cela fera également, 135 euros. De rien.*

**Jérémie, 28 ans, confiné à Paris**

"Chère Reine des Punks à chiens, j'ai un date Tinder, j'aimerais vraiment la voir, mais je ne sais pas trop quel motif je dois mettre sur l'attestation. Est-ce que je l'ajoute aux autres motifs ? Ou je coche la case 'Assistance à une personne vulnérable ?', je fais quoi ?"

*Cher Jérémie, sur l'attestation, les motifs pour lesquels vous pouvez déroger au confinement sont explicitement indiqués. Si vous en rajoutez un, pensez-vous que cela rentre dans la dérogation ? Vous avez 4 heures. Cordialement.*

**Léonie, 34 ans, confiné à Brest.**

"Bonjour, je souhaiterais savoir si on doit porter un masque pour sortir ou non ? Je ne comprends pas très bien."

*Chère Léonie, selon le gouvernement, sachez que le masque ne protège pas, mais protège quand même et qu'il n'est pas obligatoire d'en porter mais qu'il serait bien d'en porter et que même, vous devez en porter car si vous n'en portez pas, même si cela ne protège pas, mais que ça protège quand même, ça fera 135 euros. C'est toujours un plaisir de vous éclairer, Cordialement.*

**Eglantine, 27 ans, confiné à Paris.**

"Chère Reine des Punks à chiens, grâce au stock de 20 paquets de farine que j'ai fait au début du confinement, j'ai pu faire des pains, des brioches, des gâteaux, des crêpes, des pancakes, je suis à cours d'idées et j'ai encore plein de farine, que puis-je faire avec ?"

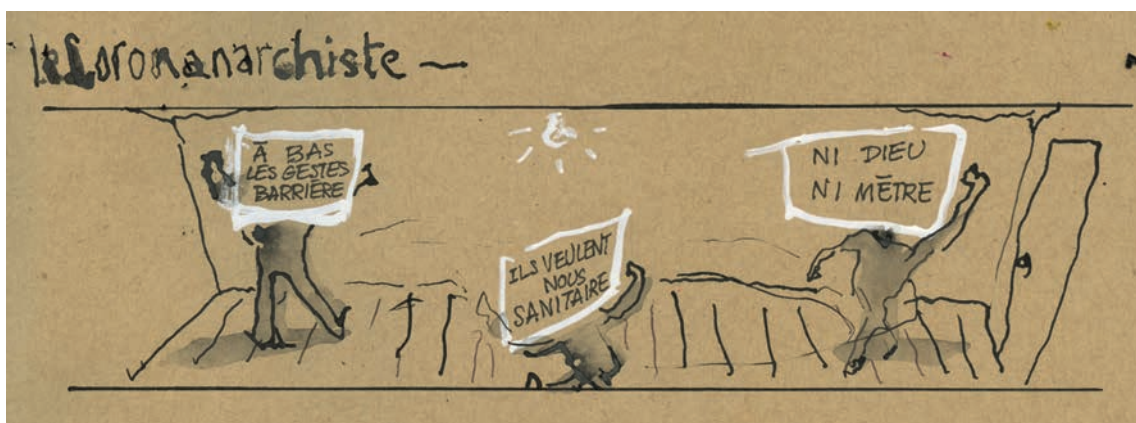
*Ma chère églantine, vous pouvez remplir une bassine de farine et une bassine de jaune d'oeuf. Faites chauffer une poêle avec un fond d'huile. Trempez vos fesses dans chaque bassine et faites-vous frire le fondement.*

Cordialement, Gaëlle VanDerMaslow, @GaelleMilkyway, Reine des Punks à Chiens.

# MA VIE EN LIGNE

T0ad (@toadscroak)

T0ad tient un journal dessiné du confinement (et de ce qui tourne autour), avec trois fois rien et beaucoup de talent. Voici sept de ses "strips", drôles, décalés et poétiques.



# LE CONFINOSCOPE

(@samparlebien)

Parce que le confinoscope, c'est une autre façon de donner la parole aux signes.

Et inversement.



**Bélier** : la vie est belle, le destin s'en écarte, personne ne joue avec les mêmes cartes, le Bélier lève le voile, multiples sont les routes qu'ils dévoilent, tant pis, vous n'êtes pas né sous la bonne étoile.



**Taureau** : là-bas. Il y a des tempêtes et des naufrages, des distanciations sociales, et des gestes barrières. On vous sait si fragiles, parfois. Vous aurez votre chance, vous aurez vos droits. Ouh ouh ouh ouh, amis Taureau, n'y allez pas.



**Gémeaux** : vous arrivez à prendre des coups de soleil, des coups d'amour, des coups de je t'aime, même en étant confiné.e. Vous ne dormez plus la nuit. Patience chers Gémeaux. Si vous voyez des gens descendre d'un arc-en-ciel, consultez un médecin.



**Cancer** : vous rêvez de sortir la grand voile, et de glisser sous le vent. Et si vous croyez que c'est fini, jamais, c'est juste une pause, un répit, après les dangers. Ouvrez votre cœur au vent de la vie. Fermez les yeux. Tout ira mieux.



**Lion** : les journées se suivent, se ressemblent et pourtant il faut vivre, ou survivre, sans poèmes, sans blesser tous ceux qu'on aime. Être heureux, ou malheureux, vivre seule ou même à deux. Tout va bien se passer.



**Vierge** : qu'on vous donne la peine pour que vous aimiez dormir. Qu'on vous donne le froid pour que vous aimiez la flamme. Pour que vous aimiez la terre, on vous donne l'exil. Plus que jamais, vous avez besoin qu'on vous donne l'envie d'avoir envie.





**Balance** : et pour quelles raisons étranges, les gens qui pensent autrement ça vous dérange ? Votre quotidien est rythmé par des petits détails qui pour vous, peuvent dire beaucoup. Ce qui veut dire que vous êtes libre, heureux d'être là, avec nous.



**Scorpion** : scorpion tu es fort mais tu pleures, sur le cuir de ta Chrysler, là-bas le soleil s'écroule dans la mer... Scorpion les filles pour le cœur, comme l'alcool et les revolvers, c'est sauter en l'air... Et tomber par terre. Vous allez vous relever.



**Sagittaire** : avec un balcon exposé plein sud, vous êtes au soleil, vous vous exposez un peu plus au soleil. Quand le cœur n'y est plus, vous brûlez ce que l'on adore et réchauffez votre corps. N'oubliez pas que ce qui ne nous tue pas nous rend plus fort.



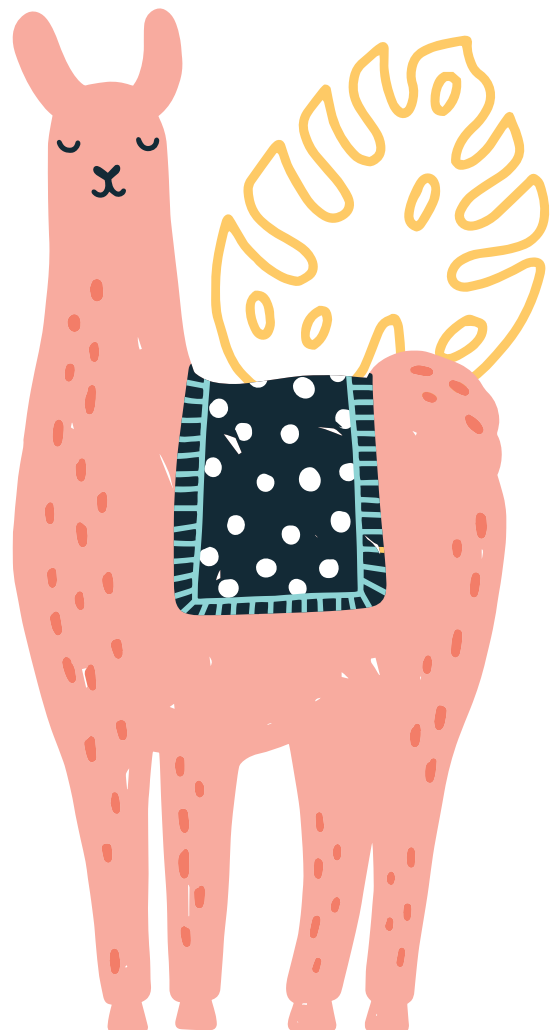
**Capricorne** : ohé, ohé, Capricorne abandonné ! Ohé, ohé, mettez des ailes à votre voilier ! Sonnez, sonnez, les sirènes au vent salé ! Sonnez, sonnez la dernière traversée du salon, le déconfinement arrive à grands pas.



**Verseau** : sur une étoile, ou sur un oreiller, au fond d'un train, ou dans un vieux grenier, vous voulez revoir ces visages, où l'amour est né. Dans un avion, sur le pont d'un bateau, vous imaginez vous brûler la peau et vous envoler toujours, toujours plus haut, où l'amour est beau, oh oh, oh.



**Poisson** : chez vous les forêts se balancent et les toits grattent le ciel, les eaux des torrents sont violence et les neiges sont éternelles. Vous irez où vous pourrez et votre pays (pour l'instant) c'est chez vous.



# INFÉRIEUR 3 !

Guillaume D. (@GDeleur)

Vu que nous n'avez pas lu le texte de fin du précédent numéro de ce "Manuel ludique de survie sur 10 m<sup>2</sup>", vous ne savez donc pas que depuis le début du confinement, mon clavier est cassé. Vous ne savez donc pas pourquoi ce texte de clôture s'appelle "Inférieur 3", et vous ne le saurez pas davantage après ne pas l'avoir lu (puisque personne ne lit les textes à la fin, comme vous ne l'avez pas lu non plus ceux des numéros 1, 2 et 3).

Oui, mon clavier est cassé, et je ne peux donc pas effectuer le smiley cœur constitué du symbole inférieur et du chiffre 3, ce petit signe tendre que l'on croise ici et là sur les réseaux sociaux et dans les conversations électroniques (je ne peux pas davantage recourir au signe supérieur, ni à l'arobase, ni au symbole dièse, ce qui n'est pas très pratique, avouons le, mais je m'en voudrais de vous ennuyer avec mes petites contrariétés logistiques, vous avez assez de tracas comme ça avec vos cheveux et les devoirs des mioches).

Pourquoi je vous raconte ça, moi ? Parce que je voudrais adresser un grand inférieur 3 à vous tous, en cette sortie de tunnel de plusieurs semaines de confinement, et en ce retour - attendu par certains, redoutés par d'autres - à "la vie du dehors", avec nos masques, nos coudes dans lesquels tousser, nos distances de sécurité, mais sans nos cafés ni nos cinémas, avec nos zones vertes, rouges et jaunes mais sans ces maudites attestations dérogatoires.

Oui, inférieur 3 sur vous : pour avoir été solidaires, pour vous être soutenus, pour avoir fait les courses d'un voisin âgé, avoir appelé un parent, un ami, avoir cousu un masque pour ceux qui ne savaient pas, avoir partagé un bon plan, un article, avoir posté en ligne vos photos de pain maison ou de vos coupes de cheveux difficiles (mais il faut arrêter maintenant, hein ?), d'avoir applaudi à vos fenêtres à 20 h chaque soir, d'avoir eu un mot gentil pour la personne à la caisse du supermarché... Tout cela était important pendant cette "drôle de guerre" qui n'en était pas une.

Inférieur 3 aussi évidemment sur ceux qui ont contribué aux quatre numéros de ce "Manuel ludique". Nous aurions eu de quoi sortir deux numéros avec ce seul numéro 4. Et nous avons déjà de quoi en faire un 5<sup>e</sup>. Car la fin du confinement ne signifie pas forcément la fin de toute cette histoire. Et d'ailleurs, comme dit l'autre, "si c'est faisable dans certains endroits, ça doit être faisable à peu près partout" (cette phrase est à ce point absurde que je m'étais promis de la replacer) (de toute façon, personne ne lira ce texte, qu'est-ce que vous allez faire, hein ?)

Prenez soin de vous et des autres.

Ne déconfiner pas trop brutalement, la sale bestiole à couronne va rôder encore pour un moment. À bientôt.

Inférieur 3 !

<3

